

# curieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



**ETUDIANTS:**  
chroniques d'un mal-être

**COCAÏNE:**  
la drogue superstar

**SECTES:**  
l'engrenage fatal

**SERIES TV:**  
la révolution du petit écran

**les dangers du bizutage:**  
**TEMOIGNAGES EN FAC DE MEDECINE**

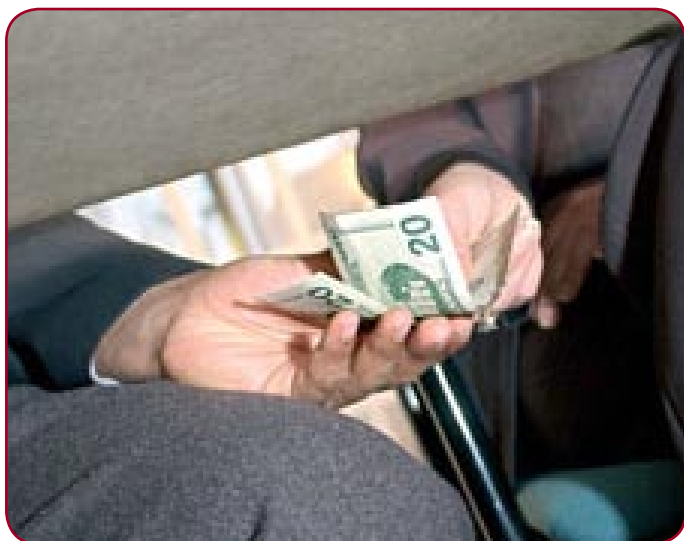


# Corruption

# La gangrène niçoise

→ par **Ingrid Brunschwig et Hanaë Grimal**

Sous ses airs de carte postale, Nice révèle un visage plus sombre : la corruption. Justice, politique, entreprises... Depuis plus d'un demi-siècle, elle pénètre tous les milieux. Quelques chevaliers blancs tentent de la combattre, mais elle perdure.



*Dessous-de-table, les mauvaises habitudes persistent*

**U**n type rentre dans mon bureau, un attaché-case à la main. Il me demande de le tenir au courant d'un dossier, ouvre sa mallette et me lance : voilà 200 000 francs, c'est pour vous. » Jean-Marie Tarragoni se souvient de cette scène insolite alors qu'il était directeur du cabinet de Jacques Peyrat. Sa réaction est sans équivoque : il met immédiatement son visiteur dehors. Dans les bureaux des hautes instances niçoises, d'autres se sont montrés moins scrupuleux... Depuis les années Jacques Médecin, Nice se traîne une mauvaise réputation : magouilles, pots-de-evin et trafics d'influence entachent la ville.

## Associations écran

Le scandale des associations paramunicipales éclate en 1990. « Il s'agissait surtout de magouilles d'élus », affirme Maurice Huleu, ancien rédacteur en chef de Nice Matin. Le maire de l'époque et des proches de son cabinet décident de détourner les fonds publics pour les placer sur des comptes privés. Ils utilisent les subventions de la ville pour créer des associations loi 1901 chargées de la culture et de la communication de la ville. Autrement dit, des domaines normalement réservés à la municipalité. Ainsi fleurissent l'association Nice Opéra, Nice communication, le CACEL... À cela

s'ajoutent fausses factures et surfacturations. « Par exemple, la ville majorait de 50% le prix de la location des tribunes qu'elle payait pour le carnaval, explique Maurice Huleu. Les dix dernières années du règne Médecin, plusieurs millions de francs ont été détournés. » Et le contribuable a trinqué. L'histoire se termine plutôt bien pour les différents dirigeants des associations paramunicipales. Seul l'ancien patron de Nice communication, Jean Oltra, est passé brièvement par la case prison, tout comme Jacques Médecin. Tous ont été condamnés à restituer les sommes détournées. La ville de Nice attend toujours...

Le tour était bien rôdé. « À l'époque, la mairie était une véritable multinationale de la corruption, raconte Jean-François Knecht, conseiller municipal et général socialiste, responsable d'Anticor 06 (1). Des comptes aux États-Unis et dans des paradis fiscaux, les comptes de la mairie renfloués mensuellement par les entreprises du BTP, le tout sous la baguette d'un seul chef d'orchestre : Jacques Médecin ». Aux yeux d'un magistrat de la chambre régionale des comptes, « le système Médecin, c'est la socialisation des pertes et la privatisation des profits ». →

## Des affaires, en veux-tu, en voilà!

### Juin 2006 : Affaire Sulzer.

Martial Meunier-Jourde, directeur du protocole du maire, et Daniel Véran, directeur de la police municipale, sont soupçonnés d'être intervenus auprès de Jacques Peyrat dans la désignation d'un candidat à la construction d'un palace en échange d'une commission d'un million d'euros.

### Décembre 2005 : Affaire Anne-Marie Vaille.

La responsable du département média du service de communication de la mairie est mise en examen dans une affaire d'achats d'espaces publicitaires, au nom de la mairie, dans un magazine dont elle était rédactrice en chef.

### Avril 2005 : Affaire Monleau.

Un élu de la majorité municipale, Dominique Monleau est soupçonné d'avoir touché un dessous-de-table dans l'attribution du marché de maîtrise d'oeuvre du futur tramway de la ville à une ancienne filiale de Thales.

### Juin 2004 : Affaire Vialatte.

L'ex-directeur général des services de la ville, Michel Vialatte, est condamné à cinq ans de prison, dont dix-huit mois avec sursis, pour avoir truqué plusieurs marchés publics dont ceux du grand stade, de l'éclairage et du nettoyage des tags.

# Corruption

## Des corrompus de moins en moins arrosés

Depuis l'arrivée de Jacques Peyrat au pouvoir, la corruption a changé de visage. Elle concerne avant tout les marchés publics. L'affaire du palace, le parking Sulzer, le tramway, le marché du nettoyage des tags et celui du nouveau stade de foot. La décentralisation a changé la donne. « C'est une catastrophe, s'exclame Jean-Marie Tarragoni, actuellement directeur du journal Le Standard. Les élus ont



commencé à gérer en direct des budgets faramineux. » Et il n'y a pas de secret, celui qui détient l'argent, détient

le pouvoir. Du coup, les élus en profitent. Exemple avec Dominique Monleau, dit Monsieur Tramway. Alors conseiller municipal, il accepte 90 000 euros de commissions contre son intervention dans l'attribution du marché de maîtrise d'œuvre du tramway à une ancienne filiale de Thales. Mais coup de théâtre, il se fait dénoncer par... le corrupteur lui-même. « Dominique Monleau aurait pu refuser, souligne son avocat Me Gérard Baudoux. Mais il pensait que le projet de Thales était le meilleur et en plus, on lui proposait de l'argent pour le soutenir. » C'est donc la société qui a approché Dominique Monleau. Selon l'avocat, ces pratiques seraient monnaie courante chez Thales. « Et pas uniquement dans la région, également en Grèce, en Argentine et en Asie. » Les temps changent, les pratiques aussi. « On truande pour soi et plus pour le parti », explique Jean-François Knecht. De plus, les billets passent toujours de main en main mais en moins grande quantité. « Aujourd'hui, les gens sont



*Des noms de francs-maçons reviennent dans plusieurs affaires de corruption*

moins gourmands car moins compétents, explique Jean-Marie Tarragoni. Autrement dit, les stylos Mont-Blanc ont remplacé les liasses de billet ! »

### La Nice connection

Dans la chaîne de la corruption, chaque maillon a son rôle à jouer. Certains s'occupent de la mise en relation de personnes dont les inté-

rêts convergent. D'autres s'assurent de l'opacité de l'affaire en question. Reste ceux qui savent fermer les yeux quand il le faut... Dans ce monde vérolé, mieux vaut avoir des partenaires et des alliés fidèles. La survie d'un bon corrompu est une question de réseau. « À Nice, c'est la franc-maçonnerie qui joue le rôle de ciment de la corruption », assure Maurice Huleu. →

### Éric de Montgolfier :

« J'espère être une menace »

#### Votre définition de la corruption :

E.M : La corruption est un échange : quelqu'un donne pour recevoir en s'écartant de l'exercice régulier d'une fonction.

#### Existe-t-il un profil-type du corrompu ?

E.M : On trouve de tout chez les corrompus. Ce n'est pas une question d'âge, la corruption est dans l'esprit. Au cours de notre vie, on rencontre tous des tentations...

#### A-t-on déjà essayé de vous corrompre ?

E.M : Non, j'ai été assez clair au début et je le suis encore. Une fois un plaignant est venu me voir avant un procès pour me demander de lui dédicacer

mon livre. J'ai dit non car je n'aime pas ce genre de démarche.



#### Votre présence à Nice décourage-t-elle certains corrompus ?

E.M : On me dit que ça a changé des choses. J'aimerais y croire. En tout cas, j'espère être une menace... Mon idéal serait de ne plus avoir personne à combattre.

#### Resterez-vous à Nice encore longtemps ?

E.M : Je resterais ici tant qu'on m'y laissera. Si je demandais ma mutation, j'aurais l'impression d'être redevable. En plus, je me sens bien à Nice.

# Corruption



*La justice n'effraie pas les corrompus*

Et en effet, le nom de cette association discrète revient dans de nombreuses affaires. Selon plusieurs sources, des personnes mises en cause dans l'affaire Vialatte et dans la mort de Pascal de Vito (2) appartiendraient à la franc-maçonnerie. Pour Jean-Marie Tarragoni, « le réseau souterrain des francs-maçons est partout, mais c'est le système qui les a corrompus et non l'inverse ». Corrompue ou non, la franc-maçonnerie a pénétré les hautes sphères de la vie niçoise : des rangs du conseil municipal et du conseil général, au sein du Palais de justice jusque dans les commissariats.

## La spirale de la corruption

Entre accepter une coupe de champagne ou une villa en bord de mer, il n'y a qu'un pas... qui peut être vite franchi. « Certains n'ont même pas conscience de violer la

loi ! On leur fait crédit de leur naïveté... », plaisante Éric de Montgolfier. Il est vrai que la limite n'est pas toujours distincte. Même le procureur avoue parfois refuser un simple dîner pour avoir la conscience tranquille. Pour les moins scrupuleux, l'appât du gain est aveuglant. Et comment résister dans des milieux professionnels où la corruption est monnaie courante ? « Tout dépend du rapport qu'on a avec l'argent. Certains y sont très sensibles et se laissent tenter », affirme Jean-Marie Tarragoni. Pour d'autres, il s'agit surtout de rester dans la course. « Un chef d'entreprise m'a expliqué qu'il devait céder à la corruption. Sans quoi ses concurrents prendraient sa place », raconte le procureur. Autre danger : la mort civile. Se faire tuer professionnellement et socialement par ses pairs est un risque encouru par ceux qui refusent de se corrompre. Mais la façon la plus basi-

que de corrompre quelqu'un est encore de l'amadouer à grand renfort de privilèges. « J'aurais pu demander une voiture avec chauffeur, je l'aurais eu sans problème. On m'aurait même demandé de quelle couleur je souhaitais mes sièges..., précise Jean-François Knecht. Mais en faisant cela, j'aurais été prisonnier de ceux qui m'offraient cet avantage ».

## Le secret de longévité

Pression, appât du gain et chantage, tous les ingrédients sont réunis pour que la corruption perdure. Mais y en a-t-il réellement plus à Nice ? « Non, répond Maurice Huleu. C'est juste qu'ici, les choses se passent sur la place publique. C'est un grand village où les gens parlent ». Aux yeux d'Éric de Montgolfier, la culture de l'arrangement est très palpable dans la ville : « Ce sont des habitudes héritées de l'Antiquité. Ici, la corruption est entrée dans les mœurs. Mais réduire le phénomène au département serait injuste : ça fait partie de la culture méditerranéenne ». Le procureur avoue avoir vu passer plus de dossiers de corruption à Nice qu'ailleurs. Pour Jean-Marie Tarragoni, l'ampleur du phénomène est le résultat d'années de corruption dont il a fallu payer l'addition. « La conjonction d'une dynastie électorale (Jean et Jacques Médecin), le monopole d'un quotidien (Nice Matin) qui ne sortait pas les affaires et la démission des services de l'État ont permis à la corruption de perdurer jusqu'à maintenant ».

Si de nombreuses affaires ont fait la Une des chroniques judiciaires, cela ne décourage pas les corrompus. →

## L'avis du contribuable

**Viviane Marillier, retraitée :**

La corruption a toujours existé, elle est inévitable et on ne peut rien faire contre. Maintenant elle ne me dé-



range même plus. On subit et c'est tout. Je plains la jeunesse future. On ne sortira jamais de ces histoires de vieille famille et je suis sûre que si Jacques Médecin revenait demain, il passerait encore.

**Claude Guglielmi, 42 ans, ingénieur :**

J'ai l'impression que les Niçois vivent la corruption comme une fatalité. Ils se trompent. Les prochaines élections municipales sont en 2008 : j'espère que cette fois, les citoyens éliront un maire honnête.

**Julien Guizard, 14 ans, futur contribuable :**

C'est révoltant mais je me sens impuissant à mon niveau. Je pense qu'on nous cache des informations. Ce serait déjà bien de savoir où passe l'argent des im-



pôts. Aujourd'hui, les gens pensent que corrompus ou pas, c'est pareil, du moment qu'ils changent des choses une fois au pouvoir.

# Corruption

Même la présence d'un procureur de la République réputé intègre et coriace ne suffit pas à les effrayer. Agissent-ils selon un sentiment d'impunité ? « Il n'y a pas assez d'exemplarité : prenez le cas d'Anne-Marie Vaille. Mise en examen pour prise illégale d'intérêts et recel, elle n'a jamais été condamnée publiquement par le maire. En plus, elle continue de percevoir son salaire », raconte le directeur du Standard.

## Les corrompus sur écoute

Le combat contre la corruption ne se fait pas toujours à armes égales. Éric de Montgolfier, lui, peut compter sur ses enquêtes personnelles, sur les écou-



tes téléphoniques quand des corrompus « présomptueux » ont la langue bien pendue... Sans oublier les délations qu'il reçoit à la pelle : « Derrière, se cachent souvent des règlements de compte. Pour cette raison, le délateur n'est pas très appétissant mais je ne suis pas là pour avoir de l'appétit ».

Pour Jean-François Knecht, les armes de dissuasion utilisées ne sont pas suffisantes :



La devanture du Standard mitraillée, pendant le week-end de Pâques

« Il n'y a que trois inspecteurs du travail pour tout le département. En ce qui concerne les fonctionnaires de la répression des fraudes chargés de surveiller la commission des appels d'offres, ils ne sont que trois pour étudier 5 à 25 dossiers par semaine. De plus, il n'existe pas de structure spécialisée pour les affaires de corruption et de blanchiment d'argent. Le pôle financier le plus proche se trouve à Marseille et il est déjà très occupé... »

Manque de moyen et de temps : le procureur avoue avoir un train de retard sur ceux qu'il poursuit. « Quand ils découvrent qu'on a compris leur stratagème, c'est fini ».

## Un combat sans merci

Barrer la route de la corruption n'est pas sans risque. Menaces, pressions et harcèlement font souvent partie du quotidien. À l'image du journaliste de France 3

Draguignan, Jean-Claude Honorat, qui dormait « avec un flingue sous son lit » après avoir été mis au placard et menacé en public par Jacques Médecin. À l'image également de Jean-François Knecht qui débranche son téléphone toutes les nuits depuis quinze ans pour couper court aux appels nocturnes. « À trois mètres de mes fenêtres, ils ont crevé les pneus de ma voiture. » Rien ne les arrête.

## De la chevrotine en rafale

Une vie pas toujours de tout repos. Jean-Marie Tarragoni sait de quoi il parle. Durant le week-end de Pâques, les locaux de son journal Le Standard ont essuyé une rafale de chevrotines tirées au fusil de chasse. Plus d'une centaine d'impacts en guise de mise en garde. « Du jamais vu ! C'est la première fois qu'on attaque un média de cette façon. C'est un acte

gravissime et inacceptable. » Un rappel à l'ordre qui ne va pourtant pas réfréner les ardeurs du directeur de journal. « Je me sens menacé mais je n'ai pas peur. Il faudra juste surveiller de plus près les allers-retours suspects. » Chez les « anti-corruption », pas question de rendre les armes. « La seule réponse à apporter, c'est de continuer à dénoncer les magouilles. »

**NB :** L'interview de Jean-François Knecht a eu lieu quelques jours avant son décès mercredi 18 avril.

(1) Anticor est une association, ouverte à tout citoyen, qui lutte contre la corruption.

(2) Pascal Vito, patron de laboratoire d'analyses médicales a été retrouvé mort en 1986. Son ex-associé et médecin est soupçonné de l'avoir empoisonné par injection.



# Cocaïne

## Quand tu nous tiens

→ par **Méloody Vissio**



*Difficile pour un accro de sortir de l'enfer de la drogue*

**J'**aurais voulu ne jamais commencer...» C'est avec quelques trémolos dans la voix que Grégory\* avoue ne pas savoir s'il pourra s'en sortir un jour. Il remarque avoir changé. Son caractère n'est plus le même. Il s'énerve facilement. Déprime souvent.

A qui la faute ? Une drogue autrefois réservée aux classes aisées et qui fait de plus en plus d'accros chez les jeunes Azuréens. La cocaïne.

« J'ai commencé tard, y'a pas longtemps. Je ne sais même pas vraiment pourquoi. Je suppose que je ne voulais pas mourir bête ». Grégory était chez un ami lorsqu'il a sniffé son premier « rail ». Ils étaient seulement deux. Ils ne s'apprêtaient pas à sortir. C'est arrivé comme ça.

### Des effets qui passent inaperçus

« Dès que tu en prends, ta bouche entière est anesthésiée. Et puis tu te sens comme invincible. Rien ne peut t'arrêter. C'est un sentiment de bien-être, t'as confiance en toi... » Et pour un grand timide comme Grégory, c'est un avantage non négligeable. Tout comme le fait de ne pas pouvoir reconnaître une personne qui a pris de la coke. « Avec le shit ou les ecstasy, t'es grillé de suite. Alors qu'avec la cocaïne, personne ne s'aperçoit que tu es shooté ».

Ça commence toujours doucement au début. Un trait en début de soirée pour se motiver. Un autre pour lutter contre la fatigue. Mais très vite, le cerveau en demande

plus. Pourtant, Grégory aurait pu se méfier. Il avait déjà eu beaucoup de mal à arrêter le cannabis par le passé. Ses amis le traitaient de drogué et le savaient prêt à tout pour fumer un joint. Aujourd'hui, il est trop tard. Après s'être sorti du shit, le jeune Azuréen a plongé dans la coke. Une dépendance psychologique très forte

### Un engrenage infernal

« Il m'est déjà arrivé d'en prendre 1 gramme et demi en une seule soirée. C'est abusé ! » Désormais, Grégory en prend à toute occasion. Même s'il n'ose pas l'avouer, cela lui arrive de sniffer de la poudre dans l'après-midi ou avant d'aller travailler. « Je me suis fait virer de mon boulot de commis de cuisine à cause de ça », avoue-t-il. Ce n'était

qu'un travail au noir, en plus de son poste de fonctionnaire dans une municipalité, pour lui assurer une rentrée d'argent supplémentaire, mais cet échec a touché le jeune homme de 26 ans. Comme une preuve qu'il ne gère plus tout à fait sa vie.

« C'est pas comme le shit. La coke, tu penses que tu peux t'en sortir mais, en fait, t'es accro ».

Pourtant, Grégory a décidé de ne pas baisser les bras. Depuis un mois, il n'achète plus cette drogue qui peut coûter entre 60 et 80 euros le gramme. « Mais c'est difficile de résister quand on m'en offre ». Aujourd'hui, il est fier de lui, il n'en a pas pris depuis deux jours. Il retrouve un peu de son amour-propre devant ses amis qu'il a beaucoup déçus ces derniers temps.

### pas évident de résister aux tentations

Fini aussi les effets secondaires tels que les pertes de mémoire, les problèmes de vue et saignements de nez. Il pourra aussi espérer réduire son bégaiement qui avait terriblement empiré depuis qu'il consommait la drogue blanche.

Mais pour s'en sortir, il faudra surtout s'éloigner de ce milieu. Sans les tentations des amis et du monde de la nuit, c'est plus facile d'arrêter. « Il suffit d'avoir la volonté, se rassure Grégory. Je suis conscient que la cocaïne fait des ravages au portefeuille, et surtout sur la santé. Un ami a fini en Hôpital Psychiatrique. Pas question que cela m'arrive ».

## Drogues dures

# Un phénomène de mode

→ par **Willy Alliot**

**L**a cocaïne a de beaux jours devant elle. Ses consommateurs, toujours plus nombreux, ne cessent de la courtiser. Ce puissant alcaloïde s'est hissé à la deuxième place en terme de convertis. Près de 4% de la population avoue l'avoir testé au moins une fois contre moins de 2% au début des années 90. Une tendance qui s'accompagne de saisies douanières en augmentation constante. Et ce, à des quantités plus élevées. Des chiffres chaque années revus à la hausse alors que la décennie précédente était restée plutôt stable. L'an passé, 3,207 tonnes de cocaïne sont tombées entre les mains de la police contre 1,2 en l'an 2000. La France faisant figure de destination favorite en Europe.

### Un marché attirant

«Si les saisies se font plus nombreuses, explique Stéphanie Santolaria, de la direction générale des douanes, c'est que la production est en nette progression». Traditionnellement made in Amérique Latine, la cocaïne se mondialise et trouve de plus en plus un terrain propice à sa confection dans les pays

d'Afrique. L'Europe de l'Ouest en est la grande bénéficiaire. Arrivée sur le continent par voie maritime, la cocaïne est ensuite acheminée de la péninsule ibérique jusqu'aux Pyrénées. Son prix de revente : 70 euros le gramme en moyenne sur tout l'hexagone. C'est deux fois moins qu'il y a dix ans. Moins chère et plus courante, la cocaïne trouve donc plus facilement preneur. Fini l'exclusivité du «sniff» au riche bourgeois ou jet-setteur. Fini aussi la fumette de pure. Il va falloir apprendre à faire tourner le «joint».

### Des pratiques «in»

«Prendre de la coke, ça fait pas de mal. T'en deviens pas accroc. La preuve, c'est que beaucoup en prennent juste pour l'occasion», raconte Jean-Philippe, raveur et usager passager. La consommation récréative, c'est bien ça qui effraie les associations de prévention. Depuis quelques années, l'achat s'est banalisé et l'offre diversifiée. Dans les raves, les joints de coke côtoient les joints de cannabis sans que personne ne s'en aperçoive. Le tabou frappant alors la cocaïne base ou crack est levé.



*De nombreuses stars ont déjà plongé dans la cocaïne, comme Kate Moss*

En parallèle, une nouvelle clientèle a vu le jour. Elle fréquente les teufs et s'inquiète de la qualité et des effets d'autres drogues sur la santé.

«La cocaïne, ça multiplie justes sens, ajoute le jeune teuffer de 25 ans, ça te tient éveillé mais ne t'envoie pas dans un monde extraordinaire».

## Cocaïne, c'est ma copine

→ Par **Willy Alliot**

C, Coke, Miss coco, Miss candy ou Fée blanche, la cocaïne, comme toutes les bonnes copines, possède des tas de petits surnoms.

Normal, ils instaurent un lien de proximité entre la substance et le consommateur. «Ce sont les convertis et habitués qui les emploient le plus», explique le docteur Corinne Roehrig, chargée de la prévention des conduites addictives auprès des jeunes. Des consommateurs en grande

majorité de sexe masculin, «qui voient en elle une quelconque déesse-mère-épouse, à la fois récipiendaire de leur soumission et de leur admiration» conclut Pascal Schneeberger, chercheur au comité de lutte contre la toxicomanie. Sans compter la place importante que peut prendre

cette substance remplaçant bien souvent les relations affectives des usagers. Pour Jérémy D., consommateur régulier, les raisons sont bien moins compliquées. «On ne va pas crier notre dépendance sur tous les toits, raconte ce junkie, alors on trouve des parades».



# Drogues dures

## Les risques sur votre santé

**O**n ne peut jamais être dépendant physiquement à la cocaïne ». Cette déclaration, c'est le Docteur Colette Gerbaud, responsable du CHR Intersecteur de Toxicomanie de Nice, qui la fait. Mais elle atténue de suite l'affirmation. « Cependant, la dépendance psychologique est extrêmement forte. Peut-être plus qu'avec l'héroïne ».

C'est pour cette raison que, souvent, les cocaïnomanes ne consultent que très rarement. « On en reçoit peut-être 2 par an », avoue le Dr Gerbaud.

Pourtant, les risques existent. La consommation de cocaïne provoque des accélérations ainsi que des troubles du rythme cardiaque.

En favorisant la survenue de spasmes des artères irriguant le cœur et en encourageant les coagulations de sang dans les vaisseaux, la cocaïne peut générer des infarctus du myocarde, même chez les jeunes consommateurs.

Beaucoup de cocaïnomanes se retrouvent avec des problèmes respiratoires tels que des épisodes de toux, en crachant parfois du sang, ou des douleurs thoraciques. Le moindre saignement de nez peut être un signe de graves complications. Au niveau esthétique, il faut souligner le risque de voir, à la longue, les muqueuses nasales des sniffeurs se détruire et laisser place à un trou béant.

Sans oublier tous les risques de transmissions de maladies telles le VIH ou, plus couramment, l'hépatite C, en cas de

partage du matériel utilisé pour consommer la drogue.

Mais les dégâts les plus importants constatés chez les cocaïnomanes sont d'ordre psychologique. Insomnie, anxiété, délires, comportements violents, instabilité d'humeur, panique, amnésie mais surtout, dépressions sont les quelques complications psychiques que peut connaître un consommateur de cocaïne.

A savoir que les risques sont beaucoup plus élevés en cas d'injection ou d'inhalation de la fumée plutôt que lorsqu'elle est sniffée.



## Les risques au niveau pénal

**D**ealer, trafiquer, consommer ou inciter : la loi ne fait pas de quartier. Elle sanctionne. Jusqu'à 1 an de prison ferme et 2287 euros d'amende pour le simple consommateur. La réclusion criminelle à perpétuité pour les gros trafiquants.

Mais en pratique, les peines prévues pour sanctionner l'usage seul sont proscrites. L'alternative : l'injonction thérapeutique ou sevrage, avec pour principe la gratuité et l'anonymat des soins. Une solution privilégiée depuis la fin des années 90.

La cession ou l'offre fait l'objet

de sanctions plus sévères. 1 à 5 ans de prison ferme. Le double quand le destinataire est mineur. La peine est assortie d'une amende pouvant aller jusqu'à 76 225 euros.

L'incitation, même non suivie de prise, conduit aussi à la case prison. 2 à 10 ans fermes. Le double si la proposition est faite à un mineur. Sans oublier les quelques 7 622 451 euros d'amende.

La production, le transport, l'importation, l'exportation et la fabrication sont durement réprimés. Jusqu'à 20 années d'emprisonnement et 7 422 451 euros d'amende.

### De la feuille de coca à la poudre blanche

De la cocaïne dans le Coca-Cola?! Ce n'est pas qu'une légende. Mais attendez avant de crier au scandale. Cela se passait à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle lorsque John Stith Pemberton inventa le célèbre soda que tout le monde connaît. A l'époque, la boisson était censée lutter contre « la dépendance à la morphine, la dyspepsie, la neurasthénie, les céphalées et l'impuissance sexuelle ».

Rien que ça. En effet, la cocaïne n'a pas toujours été assimilée à la drogue dure que l'on connaît aujourd'hui.

Les Indiens des Andes, en Amérique Latine, avaient pour habitude de mâcher les

feuilles de coca et d'en faire des infusions. Une légende bolivienne raconte même que Viracocha, leur Dieu soleil, créa les cocaïers afin de rendre l'esclavage de son peuple par les Européens plus supportable. « Mon pouvoir ne peut rien contre ces intrus. Mais [...] je veux t'accorder quelque chose qui soit en mon pouvoir. [...] Ces feuilles vous soutiendront dans les fatigues. Le suc de ces plantes sera le meilleur remède pour l'immense peine de leur âme » dit le Dieu à un vieux sorcier.

C'est en 1855 qu'un chimiste allemand, Friedrich Gaedcke, obtint pour la première fois des cristaux de la feuille de cocaïer. Plus tard, un étudiant réussira à en isoler la cocaïne. La drogue que l'on connaît était née.

Vers les années 1880, Angelo Mariani créa un vin cocaïnisé,

le « vin des athlètes ». Parmi ses fidèles consommateurs : la reine Victoria, Emile Zola, Auguste Rodin ou le pape Léon XIII en personne.

Sigmund Freud, le célèbre psychanalyste, fut un fervent supporter de la cocaïne. Il recommandait à tout son entourage d'en consommer. Il voyait en cette drogue, « un projet thérapeutique et un espoir ». En 1887, Freud dut revenir sur ses déclarations aux vues des nombreux cas de cocaïnomanie que connut l'Europe à cette période.

Par la suite, de nombreux psychiatres et toxicologues découvrirent les multiples risques sur la santé que comportait la consommation de cocaïne.

Aujourd'hui, la coke est considérée comme stupéfiant dans la plupart des pays du monde.



# Salut les terriens !

→ par **Lucien Bigois**

**Paranormal** : terme utilisé pour qualifier l'ensemble des phénomènes qui semblent inexplicables à l'heure actuelle. Cette expression renvoie à des phénomènes variés dont la réalité et le statut ne font pas l'objet d'un consensus au sein de la communauté scientifique mais qui sont étudiés dans le monde par des équipes de chercheurs.



Contact établi ?

**F**ox (surnom emprunté à son idole Fox Mulder) a 25 ans. Avec son meilleur ami, il a créé il y a 3 ans son premier forum sur le paranormal. Aujourd'hui, avec la démocratisation de l'Internet, des milliers de sites, de forums et de blogs sur le sujet voient le jour. Des millions d'internautes se réunissent pour échanger leurs expériences, leurs points de vues sur le paranormal. « Dans un premier temps, c'était vraiment pour s'amuser, pour voir si des gens viendraient discuter sur le sujet. Je voulais vraiment mesurer l'étendue du phénomène en France ». Rapidement, la petite structure internet est vite dépassée par le nombre impressionnant d'inscrits. Fox et son ami décident alors de faire les choses sérieusement, de voir en grand. « On a acheté un nom de domaine, une capacité qui permettrait

d'accepter plus de monde ». Aujourd'hui son site compte près de 700 membres, dont 400 réguliers. « Nous abordons tous les sujets qui touchent de près ou de loin au paranormal. Dès que les médias parlent d'une affaire qui semble bizarre ou que la communauté scientifique ne peut expliquer, c'est pour nous ! (Rires) »

Les sujets à la mode en ce moment ? « Depuis quelques jours la vidéo d'un homme « enceint » circule sur Internet. L'homme aurait absorbé le fœtus de son jumeau dans le ventre de leur mère... C'est assez étrange. » Une autre affaire passionne également le forum francophone : « une histoire de momification assez exceptionnelle au Japon. Toute une famille, en marge de la société, pratiquait des rituels de momification depuis plus de 50 ans. 10 corps ont été retrouvés ! Sinon, les thèmes habituels marchent toujours, ovnis, esprits... »

Le seul véritable problème de l'Internet est la multiplication des témoignages. « Tout le monde veut attirer l'attention, alors bien sûr, tout le monde a vu un fantôme, a croisé un ovni... » Mais comme tout bon enquêteur, Fox a besoin de preuves pour croire en l'incroyable. « Des photos, des enregistrements audios, des vidéos... Internet facilite la tâche aux menteurs mais la leur complique aussi ! (rires) »

## Le paranormal

### s'empare du monde

Ovnis, fantômes, monstres en tous genres... Le terme regroupe aujourd'hui des dizaines de faits et d'événements que la science ne peut expliquer. Depuis toujours, l'inexpliqué fascine le commun des mortels.

Au vingtième siècle, l'âge d'or du paranormal débute dans les années 40 aux Etats-Unis avec le phénomène des Ovnis (Objets Volants Non Identifiés, UFO en anglais). De nombreuses études de l'armée de l'air américaine se penchent sur ces objets lumineux volants se déplaçant à grande vitesse. Les premiers témoignages enregistrés sont ceux de pilotes, témoins de ces phénomènes lors de leurs vols. En pleine seconde guerre mondiale, puis pendant la guerre froide durant les années 60-70, les hypothèses se portent d'abord sur des appareils ennemis. Mais l'affaire Roswell, en 1947, va bousculer la donne.

2 Juillet 1947, Nouveau-Mexique. De nombreux témoins affirment avoir vu s'écraser un objet brillant volant à vive allure en plein désert. Cette affaire fait alors grand bruit aux Etats-Unis et secoue le monde scientifique. L'armée s'empresse de faire taire tout témoignage et lance la rumeur du crash

d'un ballon-sonde. Cette version, qui ne satisfait personne restera pourtant la version officielle durant de nombreuses années.

## La France

### découvre les OVNI

Le phénomène Ovnis atteint la France dans les années 70. Des centaines de témoins affirment avoir aperçu lumières et flash dans le ciel. Certains vont même jusqu'à se dire sujets d'expérience des petits hommes verts. Puis la folie retombe aussi vite qu'elle est arrivée et les détracteurs des phénomènes paranormaux se félicitent de leur quasi-disparition dans les années 80.

Encore une fois se sont les médias qui vont relancer la « mode » de l'inexpliqué en France. En 1991, TF1 lance l'émission Mystères. Durant près de quatre ans, le programme invite des témoins de phénomènes paranormaux divers. Dame blanche, maison dont les murs saignent, ovnis, esprits... Au milieu des années 90, c'est X Files (Aux frontières du réel) qui réconcilie le grand public et l'étrange. La série, qui suit l'agent du FBI Fox Mulder dans sa quête désespérée afin de retrouver sa sœur enlevée par des extraterrestres a été nommée Série du siècle lors d'un sondage en 2001.



# Paranormal

## Plutôt Mulder ...

→ par **Caroline Buisson**

Un générique étrange, une musique inquiétante, X Files a été durant de nombreuses années le rendez-vous incontournable des « samedis soirs fantastiques » de M6. Mais est-ce que vous ressemblez plutôt à Mulder, le fanatique des extraterrestres et de la conspiration gouvernementale, ou à Scully, l'éternelle sceptique ?



Les sites Internet dédiés à la conspiration fleurissent sur la toile

**E**xtraterrestres ou gouvernements, certains ont leur propre interprétation des origines des grands faits divers et des théories scientifiques. De l'assassinat de JFK à la vidéo du 1er pas sur la Lune, en passant par la grippe aviaire, sur Internet, la conspiration ne se cache plus.

Chaque mois, le site québécois « conspiracy.cc » répertorie toutes les théories qui fleurissent sur la toile. L'événement le plus sujet aux théories de la conspiration est de loin celui des attentats du 11 septembre 2001. Outre le primé Fahrenheit 9/11 de Michael Moore, nombreuses sont les organisations qui publient sur la toile leurs opinions, étayées ou non par des témoignages officiels : le commandant Douglas Rokke, retraité de l'US Army est convaincu que c'est un missile qui a frappé le Pentagone, arguant de la petite taille du

trou fait dans le bâtiment et de la nature des dégâts causés. Le capitaine Russ Wittenberg, ancien pilote de chasse de l'US Air Force, et pilote de ligne durant 35 ans, est tout aussi catégorique. Il est, selon lui, impossible qu'un Boeing ait pu effectuer une trajectoire aussi complexe. Invoquant le fait que l'on n'ait pas retrouvé les restes de l'énorme Boeing 757 au Pentagone, et conclut également que la cause des dégâts est probablement due à un missile. Envoyé par qui et pourquoi le gouvernement américain l'a-t-il caché ? Le mystère reste entier.

« Tout pouvoir  
est une conspiration  
permanente »  
(H. de Balzac)

Plus récemment, l'assassinat de Mohamed Slaoui, collaborateur du journal irakien Al-Mada, a relancé une très étrange théorie selon laquelle Saddam Hussein ne serait pas mort. Le journaliste soutenait en effet que l'exécution du Raï's ne serait qu'une immense supercherie, qui aurait permis à l'ancien dictateur -en réalité encore vivant- d'échapper à la pendaison, sous le nez de l'administration américaine, spectatrice impuissante de cette machinerie. Qualifié d'illuminé, dénigré même par son propre journal, Mohamed Slaoui est mort dans l'explosion de

sa voiture en début de soirée. Un assassinat qui, paradoxalement, donne du crédit à sa thèse si controversée.

Certaines théories de manipulations gouvernementales peuvent s'avérer exactes, mais la multiplication des plus farfelues empêche la grande majorité d'entre nous de vouloir remettre en question des vérités officielles. Quant aux obnubilés de la conspiration, sûrement est-ce plus facile de se dire que les plus grands faits divers sordides ont été manipulés par un groupe de dirigeants inhumains plutôt que par des gens comme vous et moi.

« Ils » sont parmi nous

Les sites dédiés à la présence des extraterrestres sur Terre se comptent par milliers sur la toile. Cependant, un site français intitulé « thephenixproject.com » attire particulièrement l'attention par l'aspect scientifique de ses recherches. Le fondateur du « Phenix Project », Serge Tinland, conseiller en formation aéronautique depuis 12 ans pour l'état français et passionné des OVNI, propose aux « entrepreneurs à l'esprit d'aventure, financiers, mécènes, donateurs à l'esprit ouvert, un dossier et projet d'une importance sans égal, aux retombées incalculables pour l'ensemble de l'Humanité », mais également pour eux. Le premier objectif est de prouver la présence des OVNI. Le second de déterminer « définitivement et scientifiquement »

si ceux-ci sont liés à une forme d'intelligence quelconque et si cette intelligence est directement liée à une activité humaine de type militaire ou liée à l'activité extraterrestre soutenue sur notre planète. Tout un programme...

Mais il y a mieux : le cosmologue Ken D. Olum a développé une théorie selon laquelle nous ferions partie d'une grande



Comme inscrit sur le célèbre poster de Mulder, certain veulent y croire...

civilisation cosmique, beaucoup plus grande que ce que nous pouvons concevoir, mais notre degré de développement trop bas nous empêcherait d'en devenir des citoyens à part entière. En prenant l'exemple des primates, Ken D. Olum explique gentiment que nous sommes probablement de pathétiques espèces primitives pour d'éventuels extraterrestres en avance de plusieurs millions d'années. Pour le cosmologue, c'est la raison pour laquelle ils ne nous auraient pas encore contacté. Logique !

# Paranormal

## Ou Scully ?

→ par **Caroline Buisson**



*Le professeur Henri Broch,  
le grand spécialiste de la zététique*

**S**i comme la Dana Scully de la série X-Files vous remettez en cause toutes les théories paranormales par des explications scientifiques, c'est que vous êtes un adepte de la zététique. En effet, cette démarche philosophique et pratique, remise au goût du jour par le professeur Henri Broch, créateur du «laboratoire de zététique» de l'Université de Nice, est entièrement dédiée à l'étude des phénomènes dits paranormaux et aux pseudo-sciences. Démystifier, donner une interprétation scientifique du phénomène, expliquer quels subterfuges ou quels raisonnements erronés sont utilisés et nous amènent à croire à la véracité du phénomène ou de la pseudo-science et promouvoir le développement de la culture scientifique, notamment à l'école, tels sont quelques uns de ses préceptes. Autant dire que la parapsychologie, l'astrologie, l'ufologie ou

encore l'acupuncture ne sont pour la zététique que des sciences de bas étage.

### La zététique,

#### ou «l'art du doute»

«La zététique touche toutes les disciplines scientifiques», explique le physicien Henri Broch. Professeur à l'Université de Nice depuis presque 10 ans, il souligne que la zététique n'est pas une invention récente, mais qu'elle prend ses racines dans la Grèce Antique et le scepticisme de Pyrrhon. Son usage est cependant différent : «il s'agit d'aiguiser l'esprit au sens de la critique». Grâce à ses études et à son laboratoire, le professeur Broch s'emploie d'une part à prouver scientifiquement certains phénomènes dits paranormaux, et d'autre part à éduquer les jeunes et moins jeunes à «différencier la Science des autres disciplines que se proclament

scientifiques sans répondre aux critères exigés.» Les expériences qu'il a pratiquées sont nombreuses, mais parmi elles on compte la fabrication du Saint Suaire de Turin, ou encore la démonstration de la psychokinésie (déplacer les objets par la pensée), qui n'est due en fait qu'à la création d'une onde acoustique infrasonore par la compression/décompression du thorax provoquée par des mouvements musculaires brusques.

Le «Défi Zéthétique International» a été lancé en 1987 par Henri Broch,

l'illusionniste Gérard Majax et l'immunologue Jacques Théodor. Il s'agissait d'apporter la preuve de l'existence d'un phénomène paranormal contre un prix dont la valeur a atteint les 200 000 euros, avant d'être clôturé en 2002 sans vainqueur. La version américaine de ce défi existe toujours sous le nom de «One million dollar challenge», et il est possible de s'y inscrire sur le site «James Randi Educational Foundation».

### Et si nous étions tous les jouets des Illuminati ?

→ Par **Caroline B.**

Un autre site québécois (encore un, faut-il voir là un lien de cause à effet ?!), annonce que le clan satanique des Illuminati planifie le quatrième Reich, en infiltrant toutes les institutions sociales et politiques afin de préparer une prise de pouvoir militaire. Une femme de 45 ans enlevée par cette organisation secrète décrit un culte sadique mené par les individus les plus riches et les plus puissants du monde, un culte largement homosexuel et pédophile pratiquant des sacrifices d'animaux et des meurtres rituels. Suprématiste Aryen, il fonctionnerait «main dans la main» avec la CIA et la Franc-Maçon-

nerie, contrôlant le trafic mondial de drogues, d'armes, de pornographie et de prostitution. Il pourrait être derrière des assassinats politiques et du «terrorisme», tels que le 11 septembre 2001, le tireur du Maryland, et l'attentat à la bombe de Bali. «Basé en Europe, il planifie un «Ordre Mondial» qui fera ressembler ses tentatives précédentes, le nazisme et le communisme, à un pique-nique. «, peut-on lire sur le site. Enfin, grâce aux citations de cette ancienne Illuminati, on apprend également que le clan utilise de jeunes chanteurs tels que Britney Spears ou Eminem pour faire passer leur message, et que ce bon vieux Walt Disney faisait lui-même partie du clan. Triste désillusion sur le monde merveilleux de Mickey.



# Paranormal

## Trop près des étoiles

→ par **Lucien Bigois**

**J**ulien a 19 ans. Jusqu'à l'année dernière, sa scolarité se passe bien, il est en terminale, fan de rock, il pratique la guitare, sort avec ses amis. Un jeune homme tout ce qu'il y a de plus normal. Que lui est-il arrivé durant les vacances scolaires d'été 2006 ? Cet été durant lequel tout bascule, où il passe de jeune homme promis à un bel avenir à un illuminé démissionnaire. Selon lui, Julien a eu une révélation. Une apparition céleste, une manifestation « qui a changé sa vie à tout jamais ». Dorénavant, Julien ne croit plus en Dieu. Lui qui était convaincu que l'homme est au centre de tout est maintenant « serviteur de la puissance supérieure, de la seule intelligence de l'univers ». A savoir les extraterrestres.

Jun 2006. Julien ne se remet pas d'une déception amoureuse. Ses amis essaient de le faire réagir, de le sortir, de lui redonner le sourire. En vain. Ils ne reconnaissent plus leur ami. D'un naturel joyeux, souriant, ils le retrouvent abattu et dépressif. Puis, un jour, Julien appelle son meilleur ami Sébastien pour lui confier un secret. « Je vais mieux », lui dit-il, « j'ai enfin trouvé un sens à ma vie, les réponses aux questions que je me pose depuis si longtemps ».



*Il les attend... mais qui ?*

### Les extraterrestres : créateurs de l'univers

Durant ses longues nuits devant l'ordinateur, Julien tombe sur des sites qui expliquent en détails que les extraterrestres sont les véritables créateurs de l'univers et qu'ils reviendront guider les humains en 2012. Pourquoi 2012 précisément ? « Julien m'a expliqué que les créateurs du site se basaient sur une légende Maya, qui déclare que leur calendrier s'arrête cette année là car les forces suprêmes reviendront sur Terre ». Dans un premier temps, Sébastien croit à une blague. Mais lorsqu'il se rend

chez Julien et qu'il découvre son ami fermé dans sa chambre, dans le noir, il prend conscience de la situation. « Sa mère m'a dit qu'il n'était pas sorti depuis plusieurs jours, à peine pour aller aux toilettes et manger un petit peu », explique Sébastien. La mère de Julien ne s'inquiète pas outre mesure. « Elle pensait que c'était une petite folie passagère, une sorte de caprice ». Sauf qu'il se met à sortir de moins en moins de sa chambre et ne remplit aucun dossier pour la suite de sa scolarité.

Par l'intermédiaire d'MSN, il entre en contact avec les propriétaires du domaine Internet. Ils se rencontrent à plusieurs reprises. « Julien n'a

jamais voulu me dire ce qu'il se passait durant ces réunions. J'ai bien peur qu'il soit tombé sur des manipulateurs sectaires, mais je n'ai aucun pouvoir pour l'aider », déclare son meilleur ami, complètement dépassé par les événements.

Depuis octobre, Sébastien n'a plus de nouvelles de son ami d'enfance. Julien a décidé du jour au lendemain de couper les ponts avec « son ancienne vie ». Sébastien, de son côté, espère que les parents du jeune homme prendront rapidement des dispositions pour éviter que leurs fils ne perde 5 ans de sa vie jusqu'en 2012...



# Sectes

## Secte In The City : Le combat continue

→ par **Stéphane Vilpont**

Il existe pas moins de 200 sectes en France, ce qui représente approximativement 300 000 adeptes. Rien que dans la région PACA, plus de 40 sectes se sont implantés. Ce qui la place troisième dans ce domaine. Le mouvement fait des ravages et semble être bien ancré dans les terres azuréennes. Mais la lutte ne s'arrête pas face à leur montée en puissance.

**F**rères Moraves, Témoins de Jéhovah, Scientologues, Missionnaires de Shri Ram Chandra... Les noms sont presque attirants. Et pourtant derrière le miroir les faits sont tout autres. Et on déchantre très vite. « C'est une véritable pompe à fric ». C'est de cette manière que Rudy Salles, député UDF à Nice, résume la scientologie. Ses dirigeants ne se défendent même pas de cette image vénale. Quelques « églises » de ce type ont élu domicile à Nice et se fondent facilement dans le paysage. Un peu trop d'ailleurs au goût de Rudy Salles qui « conseille à ceux qui passent devant par hasard de ne pas s'y arrêter car leurs méthodes sont à même de piéger les caractères les plus forts. Au

départ, les sectes attirent leurs proies en tentant de les séduire. Et puis dès lors que vous faites le premier pas, alors l'emprise s'étend jusqu'à ce que vous ne puissiez plus réagir. Après quoi vous ne vous appartenez plus, vous appartenez à la secte ». Selon le député UDF, « asservir les gens, les priver de leur libre-arbitre, de leur liberté », sont les points communs à toutes sectes. Et les sectes n'ont apparemment pas de mal à y arriver. Normal, « elles ne font pas peur, et arrivent à vous convaincre que personne ne pourra vous aider hormis elles-mêmes ».

### Personne n'est à l'abri

Tous les âges, toutes les catégories socioprofessionnelles sont concernés par le phéno-

mène. Normal, car ces adeptes de sectes sont des professionnels de la persuasion. Le profil type ? Ils sortent de la convention, ont soit d'irrationnel, flirtent avec l'ésotérisme ou se croient investis de pouvoirs extraordinaires. Certains sont dangereux, se lancent dans le prosélytisme, manipulent des esprits faibles ou en souffrance.

Et c'est pour ces personnes qu'œuvre l'association de défense des familles et de l'individu (ADFI) de Nice. 81, rue de France. Les locaux se veulent rassurants, simples et accueillants. Le combat est là. Depuis de nombreuses années, l'ADFI lutte contre les sectes qui deviennent pour elle « trop importantes dans la société actuelle ». Sa présidente, d'un caractère très optimiste, pense qu'on peut réellement sortir de cet

Jacqueline Burguière, préconise « tact et prudence » : « Déjà il ne faut pas agresser la personne en lui disant qu'elle est dans une situation catastrophique, que sortir d'une secte prend trop de temps, etc. Non ! Il faut marcher sur des œufs avec elle tout en resserrant les liens en témoignant un intérêt pour ce qu'elle fait, pour sa nouvelle vie ». Mais il ne faut cependant pas oublier le cœur du sujet. Il convient donc, comme le précise la présidente, de « soulever des interrogations pour que l'adepte mette le doigt sur certaines contradictions » et prendre ainsi conscience des véritables dangers et de la nécessité d'en sortir.

Militante jusqu'au bout des ongles, cette association ne compte pas →

engrenage.  
Modeste  
mais  
engagée,



# Sectes

→ s'arrêter là. Comme chaque année, elle soutiendra les propositions de lois pour combattre le milieu sectaire.

## Des lacunes dans la lutte anti-secte

Le travail législatif sur le combat des sectes continue et ne cesse de progresser. Est-ce que ça porte ses fruits ? Pas vraiment. Les sectes gardent une stabilité dans la société, et sont toujours aussi nocives.

A vrai dire ce qui manque le plus aujourd'hui c'est un suivi des victimes. Rien n'est véritablement fait pour elles. Hormis l'association ADFI. Et encore faut-il que ces anciennes proies faciles fassent la démarche d'en franchir le seuil. Ce qu'il faudrait ça serait une « une assistance sociale pour la réinsertion des victimes, ainsi qu'une assistance juridique, pour leur permettre de porter plainte et de faire

face aux puissants avocats des sectes ». Le 11 janvier dernier, des mesures luttant contre les mouvements sectaires ont été adoptées par l'Assemblée Nationale. Une bonne initiative. Seule ombre au tableau. Ces dispositions sont restreintes à la protection de l'enfance. L'une d'elles, voté contre l'avis du gouvernement et de la commission des Affaires sociales, punit de six mois de prison et 3.750 euros d'amende le refus des parents de faire vacciner leurs enfants contre la diphtérie, le tétanos, la poliomyélite ou la tuberculose. Les députés ont en outre limité l'instruction à domicile aux enfants de « deux familles au plus », ce qui répond à une préoccupation de la commission d'enquête qui s'était inquiétée de la non scolarisation d'enfants dans des mouvements sectaires.

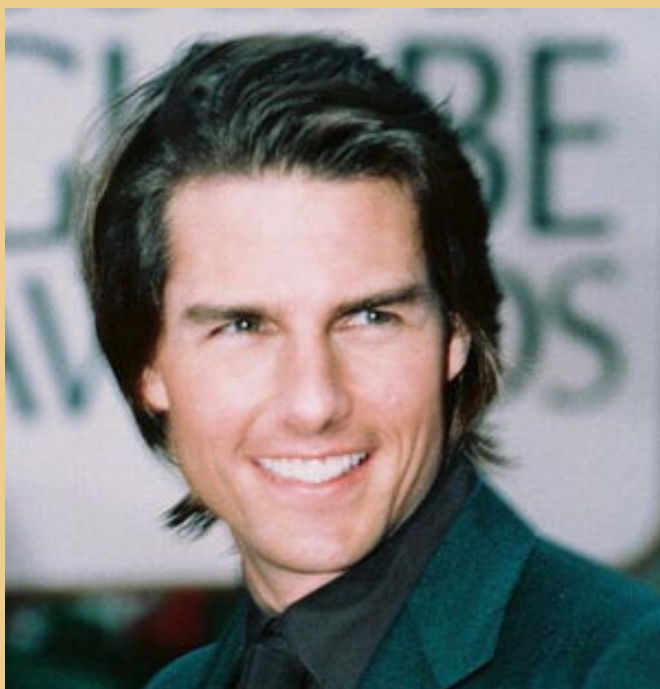
Bref, pour les enfants, d'accord. Et le reste de la population ?



L. Ron Hubbard, fondateur de la scientologie

## Quand les stars s'en mêlent...

→ Par **Stéphane Vilpont**



Quand on dit que toutes les catégories socioprofessionnelles sont touchées par les sectes, même les stars sont vulnérables. Bien souvent, elles entrent en jeu dans la promotion du mouvement sectaire. Le plus célèbre d'entre eux est Tom Cruise pour la Scientologie. L'acteur américain en s'en est jamais caché. Il appartient bien à cette secte et n'a pas hésité à ramener avec lui sa famille. Récemment il s'est marié à Katie Holmes avec qui il a eu un enfant et qu'il a tenté de convaincre de la nécessité de cette secte.

Même Madonna s'y est collée. La célèbre chanteuse a persuadé Britney Spears de donner 26000 euros aux leaders de la secte juive mystique Kabbalah, afin que le bébé dont la star de Toxic va accoucher puisse être accepté au sein de cette religion controversée. Comme quoi l'argent est

bien le but premier de ses sectes. Madonna continue encore aujourd'hui d'abuser de son influence pour recruter des fidèles pour ce groupe.

Plus près de chez nous, non seulement en France, mais à Nice même, une célèbre comédienne fait partie d'une secte. Son nom n'évoque pas du tout un penchant quelconque pour les sectes mais plutôt pour le « showbiz ». Et oui, Mado la Niçoise est une adepte de la Soka Gakkai. C'est la secte la plus importante au monde. Elle regroupe pas moins de 10 millions d'adhérents (en France, 8000). Ses richesses sont estimées à plus de 80 milliards d'euros. Noëlle Perna, bien évidemment, réfute le fait que cette « religion » (pour elle) soit une secte. Et pourtant des témoignages font froid dans le dos et tout laisse croire que c'est bel et bien une secte.



# Sectes

→ par **Stéphane Vilpont**

**A** 52 ans, Evelyne Plomby n'est toujours pas débarrassée de ce passé malencontreux. Passionnée d'écriture, il y a à peu près 6 ans elle décide de trouver un travail à mi-temps. Ce qu'elle trouve. Agent d'entretien dans les espaces verts. Tout se passe bien. Douze mois plus tard ses projets tournent au cauchemar : « Il m'a fallu plus d'un an pour me rendre compte que j'avais les pieds dans la scientologie ». Toujours émue, la voix encore marquée de tristesse et de rage à la fois, Evelyne se souvient des pressions qu'elle a subies : « Les journées se résumaient en harcèlements moraux,

# Dans une secte vous trouvez tout sauf... la sortie !

sexuels. Je n'étais pas payée correctement ». Aujourd'hui toujours mêlée à cette secte involontairement, elle n'a plus de recours : « J'ai fait appel à une association, malheureusement Jeannine Tavernier, sa présidente l'a quittée. Depuis la succession, le combat s'est restreint ». Désespérée, Evelyne se tourne vers la municipalité. Surprise : même les élus sont de mèche. La

spirale infernale commence : « Tous se sont retournés contre moi. Forcément, ils sont de connivence avec la secte en question ». La controverse mêlerait donc secte et politique. Ce qui n'est d'ailleurs pas rare. Détournements de fonds, vols d'argent, « les vieilles personnes ne percevaient plus d'allocation ». Pire, on a même réussi à les faire passer pour malades

mentales, y compris Evelyne qui s'est retrouvée à l'hôpital psychiatrique. Aujourd'hui de cet hôpital elle en est sortie mais il y a encore quelques semaines, elle était chez les grands brûlés. Malgré ça, son combat continuera. Certainement aussi parce que « certaines sectes s'attaquent aux enfants, ce qui est inadmissible ».

## 3 questions à

**Armelle Gaydon**  
psychologue, psychanalyste à Nice

### Comment en arrive-t-on à créer une secte ?

**Armelle Gaydon** : L'expérience montre que la plupart des sectes sont créées par de grands psychotiques, qui trouvent dans « l'œuvre » qu'ils bâtissent une stabilisation : créer une secte leur permet d'éviter l'hôpital et les soins. Les fondateurs des sectes sont souvent intelligents, bardés de diplômes - et ils se présentent comme détenteur d'un grand savoir qui va sauver le monde. En effet - cela se voit couramment à l'hôpital psychia-

trique - les grands paranoïaques s'estiment souvent dotés d'une mission exceptionnelle, parfois divine. La secte vous promet l'immortalité ou des pouvoirs surhumains, d'accéder à des savoirs secrets, à des vérités extra lucides que seuls les initiés découvriront, etc. Le fondateur de la secte croit dur comme fer, de manière délirante, qu'il va réussir à vous rendre immortel - ou que les extra terrestres lui ont parlé. Ou alors son délire est d'être certain qu'il est le seul à avoir inventé une « véritable technologie » capable d'« élever

les civilisations à un niveau supérieur » comme le promet Ron Hubbard. Or, sa technologie a surtout pour effet de vider totalement le compte en banque de ses adeptes.

### Comment en arrive-t-on à y entrer ?

**Armelle Gaydon** : Le grand psychanalyste Jacques Lacan l'a montré : vous, moi - tout être humain - est attiré avant tout vers celui à qui il prête un grand savoir. Dans « Psychologie des foules et analyse du moi », Freud a très bien montré le pouvoir de fascination qu'exerce ce qu'on appelle en psychanalyse les « signifiants-maîtres », c'est-à-dire ces mots d'ordres qui capturent l'attention des individus. Ces mots d'ordre sont le ciment des groupes, car ils offrent une identité toute faite et l'impression d'appartenir à une élite. Chez les Raeliens, le signifiant-maître est probablement le mot « clonage », entendu comme promesse

d'immortalité. Tout être qui parle rencontre dans sa vie de tels mots d'ordre, qui sont indissociables de l'existence même du langage. La politique, les associations, les églises, les armées fonctionnent aussi avec des mots d'ordres. Ce qui est différent avec la secte, c'est le degré d'emprise que le mot d'ordre parvient à avoir sur des êtres en quête de réponses toutes faites qui les rassurent.

### Est-il possible d'en sortir et comment ?

**Armelle Gaydon** : Le destin d'un sujet n'est jamais joué d'avance : il est donc toujours possible, à un moment, de sortir d'une secte, ou d'une fausse route. Les associations de lutte contre les sectes, le relais des médias, les mises en garde des amis, le recours à un travail analytique, l'accès à la culture. Tout ce qui nous éloigne de la recherche de réponses toutes faites permet de lutter contre cela.

 Bizutage

# L'auscultation revisitée par les étudiants-médecins

→ par **Romain Laronche**



*Le para-médical se retrouve souvent dans le viseur des associations anti-bizutage. Ci-dessus le week-end d'intégration pharmacie de Marseille*

**D**epuis des décennies le bizutage divise. Il y a toujours ses défenseurs qui le décrivent comme un rite initiatique, certes primaire, mais fondamental. Un passage obligatoire pour tout bon étudiant qui veut se fondre rapidement dans une confrérie. Et puis, en face, il y a les détracteurs qui estiment que ces jeux sont non seulement puérils, mais aussi dangereux.

Mais, peut-on encore parler de simple cérémonial lorsque le bizutage tourne à l'humiliation morale ou à la torture physique ? A la fac de médecine de Nice, les 3èmes années ont une manière très particulière d'accueillir dans le campus leurs cadets de 2ème année à Pasteur\*(1). Pour Eric (2), actuellement en sixième année et ancien ponte du bizutage, « la rentrée est toujours un moment attendu ». Pour ce jeune homme de 26 ans, pas question d'y toucher. C'est un patrimoine qu'il ne faudrait surtout pas dilapider. « Ce ne sont que de bons souve-

nirs ». Comme lorsqu'il incita ses filleuls à « voler des sacs sur la Promenade ». Ses prescriptions ne s'arrêtent pas au simple larcin. « Aux semaines d'intégrations, il y a les traditionnels strip-teases, les seringues alcoolisées à boire et la bouffe dégueulasse à absorber ». Une longue énumération aux allures de casier judiciaire. Est-ce les remèdes dispensés par ce futur médecin pour améliorer la santé morale d'une recrue ? Pourtant, l'étudiant réserve d'autres surprises. Il décrit le triste sort d'un nouveau venu. Jeté dans le box de l'accusé en passe d'être jugé devant le tribunal. Malheureusement pour lui, le bizut ne passe pas devant la juridiction pénale, mais bien devant une réplique d'une chambre correctionnelle, version médecine. A ce jeu, l'accusé n'est plus épaulé par son avocat, qui se transforme en « avocat de la défonce ». Les rôles des acteurs sont revisités. « C'est un tribunal arbitraire », témoigne Alexandre, camarade de promo et acolyte de soirée d'Eric. « L'avocat est

là pour charger un peu plus son client », reprend-il hilare.

Evidemment, l'appel ne fait pas partie de la panoplie de ce « tribunal d'intégration ». Par contre, les condamnations doivent être appliquées immédiatement. « Le bourreau veille à ce qu'elles soient exécutées », surenchérit Eric. Les exemples typiques, « faire des pompes, prendre des coups de cravaches ou différents gages sympathiques ». Rien de bien méchant. Malheureusement, hors tribunal, les choses peuvent aller encore plus loin.

## Condamnées

### à se battre nues dans une piscine de vomi



*Les épreuves se succèdent pour les bizutés*

Pendant la semaine d'intégration, même quand rien n'est prémédité, « ça va dans tous les sens

». Preuves à l'appui. « Un soir, on avait gonflé une petite piscine qui servait de "vomissoir" ». Jusque là, rien d'anormal. Sauf que la piscine, même remplie d'immondices, a repris sa vocation première. « Les filles qui avaient reçu des gages s'y sont baignées et d'autres ont combattu nues dedans ». Apparemment, rien ne laissait présager ces dérapages. « Mais ça se passe dans le feu de l'action, l'alcool aidant », avoue Eric.

Ce que confirme Nathalie, troisième année, et déjà deux semaines d'intégration au compteur. « L'année dernière, pour notre intégration à Puy Saint-Vincent, il y avait de l'alcool à volonté. Pendant certaines soirées, le chapiteau s'est transformé en baisodrome ».

Pour les deux 6e année, ces souvenirs ne sont désormais que de vieilles anecdotes. Il en faudrait toutefois plus pour les intimider. Surtout lorsque l'on s'adresse à un ancien chevalier faluchard. En dehors de ces soirées arrosées de bizutage, ou d'intégration, il existe une confrérie estudiantine nationale. Le clan des faluchards. Même si ses membres ne proviennent pas exclusivement des filières médicales, les blouses blanches y sont majoritaires. Ce haut rôle de chevalier, « il n'y en a que douze à Nice », a permis à Eric de vivre d'autres soirées mouvementées. Sous le règne de Berge, du nom du créateur et ancien maître local du mouvement, Eric a connu bien d'autres péripéties. « Berge avait créé un rituel pour les impénétrants\*(3) qui souhaitaient se faire falucher. Il y avait trois épreuves obligatoires : le Codum, pour vérifier l'apprentissage du code, le Quantum pour les chants et le Vinum pour

# Bizutage

Passé ces rites initiatiques, les faluchards pouvaient s'amuser.

## Ecraser des poussins, égorger un mouton

Et là, les limites sont encore repoussées. « Il y a eu des poussins d'écrasés vivants, ou même un mouton capturé, égorgé vif ». Les défenseurs des animaux apprécieront.

Dans la confrérie, même les fêtes catholiques perdent leur valeur religieuse pour prendre un aspect beaucoup plus sadique, voire zoophile. « A Noël, un faluchard a déjà sodomisé une dinde pour fêter la naissance du Christ à sa manière ». Estomaquant ! Mais ces dérapages ont heureusement une fin. Une fois le grade de médecin acquis, les faluchards tirent leur révérence. Mais, même à un poste honorifique ces repen-



*L'édition 2006 du bizutage de la fac de pharmacie de Marseille restera dans les annales (voir le site de J-C Delarue, sos-bizutage)*

ties ne renient pas tout leur passé. « Un faluchard garde l'esprit faluchard à vie », atteste Eric. Le message est passé. Vous vous en souviendrez lors de votre prochaine visite médicale.

(1) Les premières années sont à

Saint-Jean-d'Angély et échappent momentanément à cet accueil.

(2) Les prénoms ont été modifiés

(3) Nom que portent les candidats au faluchage.

## 3 questions à

**Jean-Claude Delarue**  
président de sos-bizutage :

« le bizutage n'apporte rien de bon »

Jean-Claude Delarue mène depuis près de vingt ans une véritable croisade contre le bizutage dans les milieux scolaires. Même s'il reconnaît que le texte de loi anti-bizutage de 1998 a amélioré la situation, le président de sos-bizutage n'a pas rendu les armes.

### La loi de 1998 a-t-elle permis de stopper le bizutage ?

**J.-C. D.:** Elle a permis de le limiter en nombre et en intensité, mais pas de le stopper. Il y a encore beaucoup de week-end

d'intégration qui finissent mal. Les photos de notre site, datant de 2005-2006, parlent d'elles-mêmes (www.sos-bizutage.com).

### Comment sos-bizutage agit-il pour tenter de stopper ces pratiques ?

**J.-C. D.:** Nous faisons beaucoup de prévention. D'ailleurs la plupart des appels que nous recevons proviennent de personnes inquiètes à l'idée de partir en week-end d'intégration. Nous leur déconseillons d'y aller. Nous appelons également les éta-

blissements, facs de médecine, pharmacie, dentaire, vétérinaire, les écoles d'ingénieur, de commerce pour leur rappeler la loi. La meilleure façon de stopper le bizutage, c'est d'en parler publiquement. En général, les écoles n'aiment pas voir leur image salie et elles agissent rapidement.

Mais il nous est déjà arrivé d'intervenir au milieu d'une semaine de bizutage.

### Voyez-vous des aspects positifs à ces rituels dont les défenseurs affirment qu'ils permettent de développer l'esprit de corps ?

**J.-C. D.:** Pas du tout. D'ailleurs, nous sommes contre l'esprit de corps qui se veut supérieur à l'intérêt général. Il n'y a vraiment rien de bon dans le bizutage, il n'apporte absolument rien. Mais peut laisser des traces morales pendant longtemps.

**Information et contact sur le site Internet :** [www.sos-bizutage.com](http://www.sos-bizutage.com).

### Quelques articles tirés du code de la faluche Cristolienne (épreuve du Codum)

→ Par **R.L**

#### Article 1 :

La faluche est la coiffe traditionnelle des étudiants de France. Elle a remplacé la toque datant du moyen âge. Les étudiants français l'ont ramenée de Bologne, lors d'un congrès international d'étudiants (qui portait sur la meilleure façon de cuisiner les spaghettis) où ils adoptèrent le béret de velours des habitants de la région bolognaise, le 12 juin 1888.

#### Article 16 :

Toute pucelle effarouchée ou donzelle à la jambe mutine demandant à voir le potager particulier (intérieur de la faluche) d'un étudiant, devra comme il se doit, en passer par les armes suivant les goûts dudit étudiant, choisissant le lieu, le jour et l'heure.

#### Ce que dit la loi :

Depuis le 17 juin 1998, et par la volonté de Ségolène Royal », alors ministre délégué à l'Enseignement scolaire, un article de loi prévoit six mois de prison et 7 500 euros d'amende en cas de bizutage. Une définition très stricte existe pour le définir : « Le fait pour une personne, d'amener autrui, contre son gré ou non, à subir ou à commettre des actes humiliants ou dégradants lors de manifestations, ou de réunions liées aux milieux scolaire et socio-éducatif ».



# Bizutage

## L'ENSAM, l'artisanat du bizutage

→ par **Thibault Couard**



*Les élèves de l'Ensam, biaude sur le dos, préfèrent parler de tradition que de bizutage.*

**D**ans les grandes écoles françaises, le bizutage est monnaie courante. Cette pratique existe toujours mais s'avère très loin des clichés colportés par les médias en mal de scoop. Dans l'une des plus vieilles écoles de France, L'ENSAM (Arts et métiers) de Châlons-sur-Saône créé en 1790, le bizutage décrié par de nombreuses associations n'est pas un phénomène à la mode. Le bizutage appelé «Usinage» par les futurs ingénieurs de l'Ensam n'a d'ailleurs rien de commun avec

celui des étudiants de médecine ou de pharmacie. Ici, tout est question de tradition. Chaque étape, chaque fait, chaque gage à accomplir durant ces longues semaines n'est rythmé que par l'idée de tradition, de solidarité. «L'usinage commence dès le week-end de rentrée à l'école en septembre. Il se prolonge jusqu'à la mi-décembre, date de la soirée des «signos». Si l'on a respecté toutes les règles fixées par les «anciens», on reçoit le titre de Gadz'Arts. On rentre alors dans une confrérie. Ce titre, on le conservera toute notre vie», déclare Benjamin, ancien Gadz'arts de l'ENSAM de Chalon.

### Les durs travaux de l'usinage

A leur arrivée à l'école, chaque étudiant qui accepte de jouer le jeu doit porter une blouse, appelée «biaude» dans l'argot des gadz'arts, avec un numéro affiché dans le dos, les représentant. A l'école comme à la ville, l'étudiant doit porter en permanence sa

biaude. «Les deuxièmes années ont aussi une blouse mais ils ont un surnom gravé derrière», ajoute Benjamin. Jusque là, tout va bien. Plusieurs week-ends à thèmes, déterminés par le «comix» (comité formé par quatre anciens avec un général, un colonel, un trésorier et par un chef armurier) suivront. «On doit apprendre des chants et des marches. Parfois, si on ne le fait pas sérieusement, un membre du comix peut nous ordonner de faire des pompes ou d'autres activités plus physiques. Je me souviens qu'ils nous levaient à 7 heures du matin pour défiler dans les rues de Châlons en chantant, le tout dans un froid glacial. Mais on avait des gages plus durs. Une fois, on nous a envoyés faire la manche pour acheter l'alcool de la soirée.» Car si beaucoup de méthodes de bizutage diffèrent avec d'autres écoles plus modernes, l'alcool reste la star incontestée de tous bon «dépuçelage». «On nous obligeait à boire», plaisante Benjamin. «Certaines soirées se transformaient en véritable beuverie avec son lot de vomi et de comas éthy-

liques. Mais cela ne s'apparente pas à l'usinage proprement dit. C'est juste pour rajouter un peu de gaieté à ces week-ends». Pourtant, aucun sévice corporel, aucun acte sexuel n'est à déplorer.

### A l'ENSAM, le bizutage est

#### un art ou un métier

Ce n'est pas un prétexte pour assouvir ses désirs, ses fantasmes ou sa soif de supériorité. «L'usinage reste quand même bien contrôlé. D'accord, certains profs ne comprennent pas pourquoi on se livre à ce genre de rituels. Ils trouvent ça réducteur pour des futurs ingénieurs. Mais c'est une étape importante qui nous apporte vraiment la notion de camaraderie. «A la fin de l'usinage, chaque étudiant reçoit avec honneur le titre de Gadz'arts. Un ancien brandit son zag (gros fouet), tape dans le dos du petit nouveau et lui glisse: «bienvenue dans la communauté».

## questions à

René De Vos

Professeur de sociologie à l'ENSAM, sociologue, auteur du livre «Le Bizutage, persistance et résistance»

**Selon l'un de vos anciens étudiants, le bizutage aux Arts et Métiers n'a rien de dangereux et ne laisse aucune séquelle à condition de le prendre avec un bon esprit. Qu'en pensez-vous?**

**R.D.V.:** Pour la majorité des étu-

dants, cela n'a pas de conséquences parce qu'ils sont assez fort psychologiquement pour résister à l'usinage. Mais pour ceux qui suivent la meute et qui sont fragiles, les séquelles laissées par le passage à l'Usinage sont grandes. Pas au niveau physique, mais moral. Cela équivaut à une forme

de violence. Mais, je reste persuadé que tous les étudiants de l'ENSAM seraient plus brillants s'ils ne perdaient pas de temps avec ces conneries...

**Existe-t-il des professeurs ou des membres de l'administration qui tentent de se rebeller face à cet Usinage, ou continuent-ils de fermer les yeux?**

**R.D.V.:** Pour beaucoup de professeurs, le bizutage à notre école n'en est pas vraiment un. C'est juste une façon de faire apprendre les valeurs de l'école, la tradition. Mais, il y a des professeurs qui interdisent le port de la biaude en cours. Seulement, sans plainte des

étudiants, c'est difficile de prendre des mesures concrètes.

**Au niveau national, le texte de loi Royal a-t-il changé les choses?**

**R.D.V.:** C'est difficile de punir des actes qui ne sont pas dénoncés. Certaines écoles, ainsi que les prépas pharmacie et médecine ont inventé un bizutage ultra violent avec des violences sexuelles et des tortures. Là, on ne peut nier l'incidence morale que cela peut avoir sur le futur des jeunes victimes. A chaque fois que le regard extérieur trouve les méthodes de bizutage choquantes, le phénomène s'adapte, change de forme. C'est un virus qui mute sans arrêt et qui est loin d'être éradiqué.

 Etudiants

# Entre réussite et malaise

→ par **Stéphanie Faby**

La vie étudiante ? Un statut envié par les adultes et souvent assimilé aux belles années de jeunesse et d'insouciance. Une idée reçue bien loin de la réalité. Car face aux difficultés de la vie quotidienne, des problèmes matériels, une partie de cette population oscille entre envie de réussir et malaise. Enquête.

**D**onner un sens à sa vie, c'est un peu ce que chaque étudiant cherche à faire lorsqu'il entreprend des études. Il détermine un projet en fonction d'un parcours universitaire ciblé. Au bout du chemin, le monde du travail l'attend les bras ouverts. Enfin presque...

Car elle semble bien loin l'époque bénie où les études lui assuraient un avenir serein. Aujourd'hui un bac plus 5 a autant de chance qu'un non diplômé de connaître le chômage et la précarité. Face à une société jugée de plus en plus hostile, les étudiants sont soumis à des pres-

quotidiennes. Ils deviennent plus perméables aux aléas de la vie et aux difficultés matérielles qu'ils peuvent rencontrer. De récentes études menées par différentes mutuelles étudiantes depuis quelques années sont éloquentes.

Sur 2005-2006, après avoir interrogé 50 000 étudiants la LMDE et son Observatoire de la Santé relevait que 50% des étudiants n'avaient pas confiance en l'avenir, et 71% jugeaient vivre dans un e

société inégalitaire. Face à cela, les étudiants encaissent. Ils jonglent entre études et job, et cela au prix de leur bien être mental et psychologique. Fatigue, angoisses, difficultés de concentration, insomnie : qui n'a pas ressenti de tel symptôme au cours de son parcours universitaire ? Ces troubles sont souvent passagers, mais à force de négligence, le pas vers des pathologies plus graves est vite franchi.

## Des souffrances à distinguer de la dépression

27% d'entre eux vivent avec moins de 200 euros par mois et 33% entre 200 et 400 euros, ils sont un tiers à exercer une activité professionnelle régulière. Une contrainte qui réduit largement leurs champs de divertissement extra-universitaire. Pour Maryse Vidal, assistante sociale au centre de médecine préventive de la faculté de Saint Jean d'Angely, le terme de « mal être étudiant » est à employer avec précaution.

« Selon moi, cette notion a une dimension pathogène négative car tous les jeunes que j'ai en consultation n'ont pas forcément besoin d'un suivi psychologique. Les nombreuses enquêtes réalisées sur la santé des étudiants étaient très alarmistes. Dans mon travail de tous les jours je ne constate pas cela. Si il y a une augmentation d'étudiant en souffrance, elle semble proportionnelle à celle de l'augmentation du nombre d'étudiants. →



# Etudiants

→ On constate surtout qu'elle est liée à des facteurs inhérents à la vie étudiante », explique-t-elle.

Des facteurs qui peuvent parfois entraîner des souffrances ponctuelles et récurrentes.

Deuil brutal d'un proche, éloignement familial mal vécu, problème relationnel avec la famille, rupture affective, ce genre de souffrances ponctuelles induisent souvent chez leur sujet un trou existentiel, un désinvestissement des études, des troubles du sommeil et une augmentation de l'absentéisme. « Dans ces cas précis, c'est souvent le temps qui arrange les choses. Mon rôle consiste à écouter et apporter des solutions matérielles ou psychologiques si besoin est », ajoute-t-elle.

Les souffrances récurrentes interviennent quant à elle surtout à cause des problèmes matériels : des loyers trop chers, des jobs trop prenants, des privations dus au financement des études « Elles posent de vrais problèmes de démotivation et de fatigue psychologique surtout chez les garçons qui font des jobs difficiles comme la maçonnerie ou la plonge »,

ajoute-elle. S'ajoutent aussi les cas plus lourds où les problèmes sont installés bien avant le commencement des études. Le souci de la performance universitaire peut également être l'objet de souffrances récurrentes.

## Des comportements à risque

Face à ces difficultés, certains tombent dans l'oubli de soi, la solitude et broient du noir. Même si l'alcool et le cannabis chez les jeunes restent souvent assimilés à la fête, ils peuvent cacher des maux plus profonds. Ainsi, l'enquête de la LMDE met en évidence que 37% des femmes et 47% des hommes se sont sentis malades après avoir consommé de l'alcool. D'autre part, 17,3 % des étudiants avouent fumer du cannabis de façon régulière. Des comportements qui traduisent, au delà de la dimension conviviale, des excès noyés dans un désir d'échapper à la réalité. Plus inquiétant enco-

re : 15% déclarent consommer des psychotropes. Pour beaucoup d'ailleurs, leur budget mensuel serait sujet à insomnie.

Des tracasseries quotidiennes, à la dépendance aux drogues et jusqu'à la dépression, il n'y a qu'un pas. Chez les jeunes, la dépression observe une grande diversité de profil. Leur origine sociale est variée et reflète la structuration de la société. Elle intervient souvent suite à des souffrances multiples dont aucune n'a de causes déterminantes. Chantal Dugourd, médecin psychiatre à la médecine préventive de Saint Jean d'Angely distingue deux types de dépression : « La dépression réactionnelle surgit souvent après un passage difficile comme un deuil, une agression, un échec amoureux. Elle est plus facile à guérir. La dépression liée à des facteurs endogènes est plus difficile à cerner et à expliquer. Les individus qui en souffrent la subissent en générale à vie ».

La plupart des cas que voit ce psychiatre en consultation sont soumis à la première forme. En tant que méde-



cin psychiatre universitaire, son rôle principal est d'être à l'écoute des étudiants. « A partir du moment où l'on va chez un psy, ce dernier permet que les choses soient dites. Vider son sac est une aide importante qui soulage et peut redonner confiance en soi. Mon rôle est avant tout préventif. Je suis là pour écouter, aider et si nécessaire orienter les étudiants vers d'autres consultations. La définition de mon poste ne m'autorise pas à prescrire des anti-dépresseurs ni tout autre médicament » ajoute Chantal Dugourd. Les idées suicidaires chez les jeunes dépressifs sont loin d'être tabou, contrairement à ce que l'on peut croire. En parler représente par contre pour eux une sorte de prise de conscience. Car l'acte suicidaire est un appel à l'aide. Il correspond à un mal être et à un besoin d'expression lié au désir de faire disparaître la cause de la souffrance. Il reste un acte isolé, qui souvent n'aboutit pas. Il ne concerne qu'une minorité d'étudiant, environ 5%.

## Ressources étudiantes en chiffres

→ Par **Joanna Catanei**

Les aides de la collectivité : 26% des étudiants déclarent percevoir une bourse d'Etat et 15% un autre type de bourse d'études. 18 % reçoivent quant à eux une allocation logement et 5% une autre forme d'allocation.

- 36% des étudiants issus de catégories populaires ont une bourse d'Etat, contre 29% pour les catégories moyennes et 14% pour les catégories privilé-

giées. En revanche, l'attribution de l'allocation logement n'obéit pas à cette logique.

Du fait des critères sociaux, l'admission en résidence universitaire est souvent corrélée avec l'attribution d'une bourse d'Etat (63% des étudiants en cité U sont dans ce cas).

- Ce sont les étudiants les plus jeunes qui bénéficient le plus des bourses d'Etat. A partir de 22 ans, ils bénéficient davantage d'autres formes de bourses. La perception des allocations correspond également à l'âge du bénéficiaire : 30% des plus de 24 ans perçoivent l'allocation logement.

Les aides de la famille : 34% des étudiants disent recevoir des aides exceptionnelles de la famille ou des amis.

L'activité rémunérée : Hors vacances scolaires un étudiant sur deux déclare exercer une activité salariée de manière occasionnelle (28%) ou régulière (22%). Le travail étudiant augmente avec le niveau d'études : 65% des étudiants de 3ème cycle exercent une activité rémunérée. Des variations sont visibles entre les différents campus : les étudiants en LASH sont plus nombreux à avoir un travail (56%) que ceux en Droit (38%) ou en Sciences (48%).

 Etudiants

# Portraits de jeunes

→ par **Joanna Catanei**



**John Garduani, 21 ans, étudiant en hôtellerie**

« A l'âge où l'on devrait logiquement s'éclater le plus, moi ce sont les pires années de ma vie que je suis en train de vivre depuis trois ans ». John a tout juste 21 ans. Un pantalon large, un t-shirt rayé, des chaussures de skate au pieds et les écouteurs de son I-Pod autour du cou... Souriant, blagueur... Il a tout d'un étudiant bien dans ses baskets. Un sourire qui cache pourtant beaucoup de souffrances, de doutes, de découragements. Tout commence donc il y a trois ans, lorsque John est obligé de quitter le domicile familial pour venir étudier à Nice. Là, il commence des études au lycée Paul Augier, il tombe alors amoureux d'une jeune fille. « Nous sommes encore ensemble mais je ne sais pas si ça va durer longtemps, pourtant on s'aime. Elle va partir travailler à Paris et moi j'ai eu une proposition de stage à la sortie de l'école avec un emploi au bout mais ici dans la région ».

Sûr de rien, peur de tout... De quitter ceux qu'il aime pour finalement peut être ne pas y arriver. « Je ne sais même pas

si je suis fait pour l'hôtellerie mais je me dis que là je n'ai plus le droit à l'erreur. Il faut que je continue dans ce domaine puisque j'ai commencé ».

Pas de soucis financiers pour John, pas de petits boulots pour combler les fins de mois difficiles... Rien de tout cela. Et pourtant un malaise palpable. « Les profs vous serinent à longueur de journée qu'on n'aura pas de job stable, que ça va être quasi impossible. En clair : qu'on va galérer toute notre vie ». Des cernes violettes sous les yeux, il continue : « Je ne dors plus de la nuit. Je n'arrive pas à savoir quel chemin emprunter. J'ai le sentiment d'être seul au monde bien que je sois très entouré ». John va voir un psychologue depuis quelque temps pour « soigner son indécision et ses peurs » mais le résultat n'est pas probant... « J'ai déjà pensé à en finir. Si je ne le fais pas c'est que j'en ai pas le courage ». Et lorsqu'on lui demande pourquoi tant de désarrois, il répond : « la peur au ventre de ne pas réussir sa vie pour avoir pris une mauvaise décision jeune... Et une seule fois suffit ».

**Marie Quillici, 25 ans, étudiante en psychologie.**

« Je n'ai plus la force. Je suis une loque. Je ne suis même plus capable de pousser mon caddie dans les supermarchés ». Voilà comment est la vie de Marie depuis près de deux ans : un vrai cauchemar. Cette jeune fille aux yeux noisette et au visage poupon est en master de psychologie clinique. Devenir psychologue est l'un de ses plus grands rêves... Du moins jusqu'à l'année dernière. « Je devais écrire un mémoire pour les examens. Le problème c'est que je n'y suis pas arrivée. J'ai eu deux déceptions amoureuses d'affilées. Je n'arrivais absolument pas à travailler ».

Marie est alors forcée de redoubler. Échecs sentimental, professionnel, profonde solitude... Elle se sent perdue, ne sait plus où aller, ni quel sens donner à sa vie. « Ma famille m'a rassuré en me disant que c'était une sale période et que mon redoublement me per-

mettrait de prendre du recul. Je l'ai cru ». Malheureusement ça ne passe pas exactement comme prévu. Un an après, Marie n'arrive toujours pas à sortir de sa dépression et doit pour une seconde fois rédiger ce mémoire... « Impossible. Mon premier échec me bloque totalement. Je vais être obligé de changer de voie alors que j'aime ce que je fais et que j'étais plutôt douée au départ ».

Les larmes au bord des yeux et la gorge serrée elle ajoute : « Comment j'ai pu penser toutes ces années que je pouvais apporter de l'aide aux autres alors que je ne suis pas stable moi-même ? ». *Beaucoup de questions. Trop de questions qui l'empêchent d'avancer... Marie consulte un psychologue depuis quelques mois. A 25 ans, elle n'aime pas la vie. Elle n'en attend aucune surprise. Pourtant elle-même « n'aurai jamais imaginé en arriver là ».*





# Etudiants

## Marc Vian, 19 ans, étudiant en lettres

Après avoir décroché son baccalauréat littéraire avec brio et une année d'avance, Marc décide de faire des études de commerce. Il est admis à l'IPAG à Nice. Il quitte alors Toulouse pour venir s'installer dans le sud. Là, il trouve une chambre dans une résidence étudiante dans le quartier de Riquier. Quelques jours plus tard, son père décède d'une crise cardiaque... Un moment particulièrement choquant qui lui fait perdre totalement pied au tout début de ses études. Résultat : le jeune homme brillant se retrouve au rattrapage. « Je voulais fuir à tout prix ma tristesse, mes souvenirs dans cette petite chambre qui me foutait le cafard. J'étais tout le temps dehors ».

Entre soirées arrosées et petit « taf » chez Mc Donalds pour payer son école, les études passent rapidement au second plan. « Comme j'étais sûr d'avoir mon exam au rattrapage j'ai prolongé mon bail pour une année supplémentaire... Le problème c'est que je ne l'ai pas eu ».

Marc est exténué. Que faire désormais avec un appartement sur les bras et une nouvelle première année à payer ? « Je n'ai pas le droit à la bourse. Par contre, je touche une aide au logement mais c'est vraiment minime. Je ne pouvais pas me permettre de refaire une année financièrement parlant ». Voilà comment un rêve de carrière se voit détruire en si peu de temps.

Tristesse, démotivation, fatigue, stress ont failli avoir raison de lui. « J'étais vraiment déstabilisé. Je savais très bien que je pouvais y arriver par un autre chemin mais je n'en avais même plus envie après mon échec. C'est horriblement déconcertant lorsque l'on s'est donné un but qui un jour disparaît brutalement ».

Marc est aujourd'hui étudiant à la faculté des lettres en sociologie... Et ses nuits il les passent en tant que serveur dans un établissement du Vieux-Nice pour payer les factures. Les yeux dans le vide il ajoute : « Je suis déjà tellement fatigué et déçu de la vie ».



*Loin de la famille, les premières années à la fac sont souvent mal vécues.*



# «Massages sensuels», la nouvelle prostitution

→ par **Julia Touabti et Alexandra Dencausse**



*De simples massages cachent parfois des services inattendus.*

**M**ardi soir dans un hôtel du quartier du port à Nice. Pablo a commandé un « massage sensuel » dans sa chambre d'hôtel, histoire de se détendre. Il a trouvé sa masseuse personnelle sur un prospectus offert par l'établissement où il séjourne. Une femme, nue, allongée au-dessus de l'inscription « massage sensuel ». Pas de numéro de Siret, aucune marque officielle, juste un numéro de téléphone portable... « Je ne suis pas dupe, je sais très bien quel muscle va être sollicité par la demoiselle et ce n'est pas un de ma colonne vertébrale ! » affirme le jeune homme avec une pointe d'ironie. C'est la première fois qu'il fait appel à ce genre de service.

Il aura suffi d'un coup de

du genre de massage proposé. Au bout du fil, la jeune femme affirme que ses massages apportent « beaucoup de plaisir » puis elle promet, dans un souf-  
fle a priori séducteur, de ne pas « tout détendre partout ». Pour ceux qui n'auraient pas encore compris, la jeune femme, en plus d'offrir des caresses sensuelles vend du sexe à ses clients de passage. L'offre devient plus claire quand elle explique les différents massages et les finitions qui les accompagnent : Manuelle, buccale, totale (!), entre 100 et 300 euros l'heure de « relaxation ».

**100 euros l'heure de**

**« relaxation »**

Pablo est ravi de la prestation offerte, il confie d'ailleurs tout à fait détendu que « Le

mieux c'est qu'elle masse vraiment... Mais après, c'est plus body-body que cabinet de kiné. C'était ma première mais peut être pas la dernière fois! » Selon lui il n'a pas fait appel à une prostituée mais à une « call girl ». Appellation beaucoup plus tendance et bien moins culpabilisante, comme quand on dit « agent d'entretien » à la place de « femme de ménage », la même chose mais en plus classe! Le fringant séducteur a tout de même déboursé 150 euros pour une heure de massage californien avec finition buccale, dans l'intimité d'une chambre d'hôtel bon marché : La grande classe! Selon Sophie, kinésithérapeute au spa du Georges V à Paris, ces pratiques sont « dangereuses et hors la loi! Les massages ne sont pas autorisés aux esthéticiennes alors à des novices prostituées c'est n'importe quoi. →

## Un marché florissant

→ Par **Julia Touabti**

Les salons de massages fleurissent à Paris comme dans d'autres grandes villes françaises. La raison ? Ils offrent aux personnes prostituées une alternative à la répression dont elles sont dorénavant victimes dans la rue et sont un marché toujours plus lucratif pour les proxénètes. Salons de massages, de

relaxation ou thaïlandais, autant d'enseignes aux sonorités des plus exotiques dont l'envers du décor cache une réalité bien plus sombre. Dans ces « bordels sans nom », clients, prostituées et proxénètes se rencontrent sous couvert de l'anonymat qu'offre une enseigne commerciale. Filles et clients, chacun connaît la nature des prestations offertes dans ces lieux... Les quiproquos n'ont pas leur place... Jeunes filles aux accents d'ailleurs et

s'exprimant dans un français plus qu'approximatif, attendent tour à tour l'arrivée des messieurs venus se « délasser ».

À Paris selon l'OCRTEH (Office Central pour la Répression de la Traite des Êtres Humains), le nombre de salons de massages est passé de 180 en 1993 à 237 en 2001, et depuis quelques années, ce nombre ne cesse de grimper dans certains quartiers... Si certains élus s'inquiètent de la « prolifération » de ces nouveaux

commerces, il apparaît que le pire est à craindre. En effet, avec les lois sécuritaires de M. SARKOZY qui répriment notamment le racolage passif, on peut s'attendre à une multiplication de ces établissements d'un genre ancien. Dorénavant, la société ne veut plus se confronter aux visages de la prostitution. Elle la laisse se cacher, se dissimuler et ne prononce pas son nom.

(Source [www.prostitution.info](http://www.prostitution.info))



## Société ★ Dérives (suite)



Une concurrence rude pour la prostitution «classique».

L'appellation massage peut prêter à confusion, si un client a un vrai problème de santé, un faux mouvement peut lui être vraiment dommageable. » La jeune femme intervient rarement à domicile, et uniquement après consultation médicale, et « toujours en blouse blanche pour 60 euros la séance, remboursée par la sécu. » ajoute-t-elle en souriant.

La loi est du côté de cette professionnelle car l'article l'article 334 du code pénal précise bien que « constitue un fait de prostitution le fait, par des "masseuses", de pratiquer sur leurs clients, même sans rapports sexuels, des attouchements ou des caresses allant jusqu'à l'éjaculation ».

### Une complicité

#### sévèrement punie

On ne saura pas si le réceptionniste touche une contrepartie financière en échange de son laisser faire apparent... Il affirme qu'« il n'y a pas de prostitution dans les hôtels, c'est très contrôlé. Je suis la toute la nuit et je ne laisse pas passer n'importe qui! » Ce que font ces prospectus dans le hall de son hôtel, il n'en sait rien et « un massage

c'est pas de la prostitution! Ce qu'elles font après je peux pas contrôler... » Bien heureux cet honnête réceptionniste car si il était complice de ces pratiques il risquerait gros! Comme le précise l'article 225-5 du code pénal, "Aider, assister ou protéger la prostitution d'autrui" est considéré comme du proxénétisme et passible de sept ans d'emprisonnement et 150.000 euros d'amende. Frederic Rosi, avocat sur la Côte d'Azur précise que " Mis à part le client (et encore!), chaque personne ayant eu un contact, quel qu'il soit, avec une prostituée est susceptible d'être poursuivie pour proxénétisme, ceci inclut la location ou la mise à disposition d'une chambre d'hôtel."

Sur le terrain, les policiers du service prostitution de la brigade de protection sociale ne sont pas vraiment motivés à parler de ce genre de pratiques dissimulées. "Pour que je puisse vous répondre il me faut le nom de l'hôtel concerné et votre demande doit être faite par écrit." En gros, pour en savoir plus, ce n'est pas au commissariat qu'il faut s'adresser. En "off", Marc jeune policier anonyme, révèle que "la brigade a assez à faire ici, à Nice, avec les prostituées de rue. Même si on le voulait,

on ne pourrait pas pister ces demoiselles jusque dans les hôtels". De leur côté, le syndicat des hôteliers ne souhaite pas s'exprimer sur ces pratiques dont il affirme ne pas être au courant. Cette nouvelle façon de tapiner à domicile a donc, apparemment de beaux jours devant elle.

Du côté des prostituées de rue, ce "service" semble plus avantageux que l'angle d'une rue mal fréquentée. Mais ici aussi, toutes ne sont pas à égalité. En effet, pour proposer ce genre de service il faut parler français un minimum et être "d'un certain standing". Les demoiselles qui hantent les trottoirs niçois sont, pour la plupart, d'origine étrangère et savent à peine dire "20 euros la pipe, 50 l'amour", alors une conversation sensuelle, cela paraît assez compliqué. Pour les autres, la sécurité et l'apparente indépendance que leur confère internet et les hôteliers complaisants reste un avantage sérieux... Quand on compare les tarifs proposés, la différence devient tout à coup flagrante.

Plus sûre, plus saine, cette nouvelle façon de se prostituer est aussi moins réglementée et donc plus susceptibles de dérapages. Les prostituées désertent les coins de rue pour répondre à des appels furtifs menant à des rapports rapides et vite expédiés... Même sur Internet, quand on tape «massages+domicile» sur le moteur de recherche Yahoo, la plupart des sites qui ressortent sont tendancieusement ouvertement pornographiques. Désormais après la pizza, on peut accessoirement se faire livrer une pute à domicile!

### Scandale Américain

→ Par **A. Dencausse**

Les call-girl de Madame Deborah Jeane Palfrey font parler d'elle.

Cette femme d'affaires au carnet d'adresses bien rempli, a monté une brillante société de relations publiques, «Pamela Martin and Associate», qui est, selon ses propres mots : un réseau de «fantaisies érotiques haut de gamme». Prospère depuis 10 ans, ce service est rempli par des jeunes femmes diplômées de l'université, et à l'usage d'une certaine élite fédérale (lobbyistes, avocats, hommes d'affaires ou membres de l'administration).

Accusée d'avoir monté un réseau de prostitution, Madame Palfrey essaie de sauver sa peau en menaçant de divulguer les noms de ses célèbres clients. De nombreux numéros de téléphone ont d'ores et déjà été divulgués sur Internet. La première tête à tomber est celle d'un fervent républicain, ex grand patron de l'industrie pharmaceutique, et directeur de l'Agence de développement international des Etats-Unis (UsAid). Monsieur Randall Tobias a démenti avoir eu recours à ces services pour des actes de prostitution, mais uniquement pour des «massages». Et a aussitôt démissionné «pour des raisons personnelles».



# Séries TV

# Les chaînes et le 8e art américain

→ par **Marie Périssé**

Que l'on aime les séries en VO ou en VF, il n'en reste pas moins que les chaînes diffusent ces dernières de manière arbitraire et pas toujours à propos. En témoignent les séries Veronica Mars et House MD.

**Q**ue l'on regarde des séries américaines pour se détendre ou par passion, personne n'a pu échapper à la déferlante qui s'abat sur les chaînes depuis quelques années. Cet engouement s'explique par l'impressionnante qualité de certaines productions, qui détrônent parfois le 7e art. Les productions télévisuelles françaises ne peuvent lutter face à la qualité indéniable des séries d'Outre-manche, au budget largement moins limité. Côté hertzien, elles sont systématiquement doublées en français.

Pas de quoi fouetter un chat, pour certains, mais c'est un massacre pour d'autres. Deux langues, deux cultures différentes. Les partisans des

versions françaises ne veulent pas perdre leurs bonnes vieilles habitudes. Que serait Robert de Niro sans Jacques Frantz, sa mémorable voix française ? Sophie Désir, adaptatrice de télévision, a toujours préféré la VO, mais estime que : « Une VF qui se tient est une VF défendable. Mais elle ne collera pas forcément au texte original. D'autant plus que certaines personnes ont des difficultés à lire les sous-titres ». Auteur en free-lance, elle met en avant la création : « Amicalement Votre est plus drôle en VF qu'en VO ! » Thierry Baudry est directeur de production chez Mediadub, une agence de création de doublages (Docteur House, Deadwood, Ally Mc Beal, Les

4400...). Pour lui, l'alchimie est simple : « Le Français n'aime pas l'anglais. Cette langue n'appartient ni à sa culture, ni à ses habitudes. Ce n'est pas demain la veille que l'on verra apparaître des épisodes en VO sur les chaînes françaises. »

## Les séries TV, «bouche-trous» des chaînes françaises

Pour autant qu'il y ait des défenseurs de la francophonie sous toutes ses formes, il y a également des supporters de l'oeuvre originale. Avec l'arrivée du dvd et du téléchargement, les séries se découvrent sous un œil différent. Disposer des épisodes et pouvoir les regarder chez soi à sa guise, change la donne. D'autant plus qu'il s'agit d'un formidable moyen d'apprendre l'anglais. Un épisode diffusé à 20 h sur une chaîne américaine, « le fan français » pourra le « déguster » le lendemain matin, à la première heure. Les chaînes présentent des réticences à acquérir une production sans avoir l'assurance de son audimat. Le pirate a une liberté totale : il regarde quand il veut. →

## Veronica Mars

→ par **Marie Périssé**

Fille d'un détective privé déshonoré, ancien sheriff renvoyé, Veronica, incarnée par l'actrice Kristen Bell recherche l'assassin de sa meilleure amie. Mais, après avoir choisi de soutenir son père, elle subit les foudres de ses anciens amis et traverse une période trouble au cours de laquelle elle est victime d'un viol. La série est considérée comme une production des plus originales et marquantes de ses dernières années. Elle est diffusée sur 13e rue, puis France 2 et enfin M6, avec des audiences satisfaisantes.

## De House MD au Docteur House

→ par **Marie Périssé**

Le Docteur Gregory House est l'antihéros, qui marche avec une canne. Cynique et gavé d'analgésiques, il est à la tête d'une équipe de recherche sur les maladies rares au sein d'un hôpital. L'intrigue se décline telle une enquête policière : une maladie inexplicable, la recherche et le débat entre les membres de l'équipe. Le comédien Hugh Laurie a reçu un Golden Globe Award, en 2006 de meilleur acteur de série dramatique.



*L'équipe de Docteur House*



*Friends, la bande d'amis la plus célèbre du petit écran*

### Friends, Veronica Mars : les mauvais exemples

Le cas Friends a une bien triste figure au sein du taf. Thierry Baudry le confirme : « Cette série magnifique est la plus mal doublée de toutes celles que j'ai connues.

C'est  
une

m..., dans l'ensemble : pas de bonne détection : pas les bonnes labiales, pas de marqueur, pas de direction artistique (voix) » Aujourd'hui, les adaptations sont inégales. Alors que certaines, comme House MD sont parfaitement travaillées, d'autres, telles que Veronica Mars paraissent irregardables. Pierre Capillon, traducteur de sous-titres

de cette dernière pour un site Internet, ne regarde pas la télévision, comme beaucoup d'amateurs de VO. « J'ai quand même visionné le pilote sur M6. Les acteurs qui doublent les voix m'ont dégoûté. Mais j'ai contacté les adaptateurs. Je sais qu'ils connaissent mon travail et le respectent. »

Pierre se garde bien de juger le travail de ses « confrères ». Mais d'autres fans ne se donnent pas cette peine. Marion Olité, 23 ans, étudiante férue de séries, a suivi la série en VO. Après sa diffusion, le choc fut rude. « TF1, avec Dawson avait la manie de changer les musiques initiales par des morceaux libres de droit. M6 fait pareil avec Veronica Mars. Sans parler des voix et des dialogues édulcorés. » L'adaptation donne le sentiment que la série a été volontairement rajeunie pour entrer dans le créneau horaire de 19 h, à la place de Charmed. Le public visé n'est autre que les adolescents et les ménagères. « Ce n'est pas une série pour ados, estime Pierre Capillon. Elle met en scène des adolescents, certes, mais dans leur vie quotidienne et leurs problèmes. Cela se voit dans l'analyse des relations entre Veronica et son père. Je ne pense pas que ça puisse avoir un bon effet sur le public jeune. Ce dernier doit se concentrer sur les amourettes alors que la série parle de viols, de meurtre... La moyenne, à mon avis, c'est 19-25 ans. Il faut savoir que selon un sondage du site forum.com « qui regarde VM ? », il y a des retraités. Je passe les dvd à des collègues de mes parents, ils adorent ». Martin Winckler partage cet avis : « Habituellement, la diffusion quotidienne est →

### Une censure invisible

→ Par **Marie Périssé**

TF1 est la pire chaîne française en matière de série, si on en croit les spécialistes. Pour Thierry Baudry, « contrairement à ce que l'on peut penser, ce ne sont pas toujours les chaînes qui sont en cause. Les sociétés de doublages peuvent aussi faire n'importe quoi. Il faut éviter les usines, avoir des équipes spécialisées. » Plus grave cependant, la chaîne est accusée de censure. Certains l'accusent même d'atteinte aux droits d'auteurs. Paradoxal, au regard du statut légal précaire du téléchargement des séries. Mediadub explique que la chaîne, dans le collimateur du CSA, impose de respecter la loi Evin, sur les allusions positives à l'alcool, la drogue et le tabac. « Un jour, raconte Sophie Désir, le personnage du docteur House a prescrit deux cigarettes par jour, à un patient. J'ai traduit fidèlement. Mais la chaîne ne voulait pas d'ennuis avec le CSA, alors elle m'a renvoyé l'épisode. » Officiellement, aucune censure n'est opérée par la chaîne. Et les gros mots dans tout ça ? « C'est vrai, reconnaît Sophie Désir, que pour TF1, avant, on s'autocensurait. Il y avait une sorte de consensus : pas de « merde » sur TF1. Maintenant, nous leur disons qu'il ne faut pas exagérer. Pour ce qui est des allusions sexuelles, elles passent très bien. Il faut juste que l'acteur qui double n'en rajoute pas trois louches. »



*Kristen Bell alias Veronica Mars*



réservée aux rediffusions, et les premières diffusions se font une fois par semaine, un soir. Une diffusion quotidienne à une heure pareille n'est certainement pas faite pour l'aider à trouver son public. Veronica Mars à 19 h, c'est du gâchis. Comme l'a été Buffy à 19 heures. Cela laisse entendre qu'il s'agit d'une série pour ados, ce qu'elle n'est pas. Le public est en partie un public jeune, mais c'est une série pour jeunes adultes et adultes moins jeunes, pas pour adolescents ».

Mais les créneaux horaires inadaptés ne concernent pas uniquement M6. House MD, série médicale, adaptée par Mediadub, pâtit d'une diffusion fantaisiste de la part de la première chaîne. « House a été « testé » d'abord par TF6 (TF1 n'y croyait pas). Quand elle a été diffusée sur TF1, c'est dans le désordre ! Je ne trouve pas que ce soit vraiment de la mise en valeur », ajoute Martin Winckler. Preuve, s'il en est, que le huitième art est loin d'être apprécié à sa juste valeur. « De produits destinés à combler les vides

des grilles horaires, elles sont devenues des machines à faire de l'audience à peu de frais, mais elles sont toujours autant méprisées par les programmeurs. La preuve en est leur diffusion quasi systématiquement dans le désordre. », estime Marjolaine Boutet, critique et essayiste de séries.

Le monde parfait des amateurs de séries serait celui de la diffusion en VO sous-titrée. Mais le compromis idéal pour tous, serait des adaptations parfaites à chaque fois. Le gouvernement français a voté

la loi qui imposera, d'ici 2011, la télé numérique, qui devrait permettre d'avoir le choix entre VF et VO. Il est impossible de regarder les deux sans voir émerger les différences et les défauts. Même si elle n'est pas l'œuvre originale, l'adaptation, bien conçue, demeure une œuvre à part entière. Si la loi du marché pousse les chaînes à violer une œuvre, il est impératif que le spectateur soit conscient de ce qu'il regarde. Afin qu'ainsi le huitième art venu d'Outre-manche ne se réduise pas à « un temps de cerveau disponible ».

## Histoire d'un doublage

Mediadub, société de doublage, datant d'une vingtaine d'années, dispose de nombreux séries à son actif : Docteur House, Six Feet under, Medium, Deadwood...

→ par **Marie Périssé**

### Racontez-nous comment

#### s'adapte une série ?

C'est un travail de fourmis ! Tout d'abord, une détection est réalisée par une centaine d'intermittents. Il s'agit de repérer chaque repère de bouches et labiales des acteurs. Les détecteurs notent leurs relevés au crayon à papier sur des bandes de 35 min. Ensuite, vient ce que l'on appelle « la fermeture ». Les bandes sont transformées en scripts, synchronisées avec l'image sur une pellicule photo opaque. Cette pellicule est remise à l'adaptateur. Nous disposons de plusieurs équipes spécialisées (séries médicales, juridiques, comiques...). Il se base sur cette dernière et le texte d'origine. Il doit trouver les mots français, en fonction des labiales, du sens de synchronisation. Il s'efforce

de rester le plus simple possible, en gardant l'esprit du texte d'origine. C'est tout un art, le français est plus long que l'anglais. Pour les effets, comiques, il est parfois obligé de les changer, afin de leur donner un sens. « Les « jokes américains », se réfèrent à l'actualité, à la politique... il faut trouver la blague française qui correspond. Pour Docteur House, nous faisons appel à un médecin. Il relit les textes, afin de confirmer l'exactitude des termes médicaux employés. Si nous nous loupons sur les termes médicaux, nous aurions l'air ridicules aux yeux des connaisseurs. Les chaînes imposent, bien sûr le respect de la loi Evin (pub, alcool, drogue) car elles risquent des amendes du CSA. Pour ce qui est des allusions au sexe et aux gros mots, nous essayons de les mettre en image, quand la série s'y prête. Pour ce

qui est de Deadwood ou des Sopranos, nous ne nettoyons pas. Le spectateur sait pertinemment que nous n'allons pas parler d'enfants de chœur : il y a des « fucks » toutes les cinq secondes ! Ces séries sont volontairement dures, vulgaires et choquantes, ce serait ridicule de le cacher. Une fois le texte mis en forme, le directeur artistique opère un casting de voix. Il ne s'agit pas seulement de trouver une voix ressemblante. Il y a d'autres critères : l'analyse personnalité, la lecture du texte, le timbre de voix, le caractère. L'acteur choisi est celui qui donne le meilleur de lui-même. Pour Docteur House, un autre acteur était pressenti au départ. Mais, Feodor Atkine est ressorti clairement comme l'âme du personnage. Là où la tâche se complique, c'est quand les chaînes souhaitent que la voix soit celle qui a doublée



Thierry Baudry,  
directeur de production

l'acteur lors des précédentes diffusions. Mais ce n'est pas parce qu'il l'a doublé dans un téléfilm, à ses débuts, qu'il a forcément la carrure pour un rôle plus important. Le résultat doit être impeccable.



# Les acteurs de l'ombre

Veronica Mars l'a captivé ! Pierre Capillon, alias Blueberry, (parce qu'il aime bien les myrtilles), étudiant en informatique dans une école d'ingénieur en Région Parisienne, a rejoint la « Team VM », au début de la deuxième saison. Il gère une équipe de treize personnes, pour la réalisation de sous-titres de la série pour le site Forom.com. Ce site ne propose pas d'épisodes en téléchargement, mais uniquement les sous-titres. Le jeune homme réalise un travail de titan, patient et persévérant, purement bénévole. De nombreux internautes n'auraient pas eu accès à la série sans lui.

→ par **Marie Périssé**

## Comment as-tu

### rejoint l'équipe ?

Depuis toujours, j'adore regarder des films en VO. Repérer les jeux de mots, les phrases à tiroirs. Je veux devenir bilingue et j'ai des facilités en anglais. Un ami m'a fait découvrir la série que j'ai tout de suite trouvée vachement bien. J'ai donc repris le flambeau. Kristen Bell, qui joue Veronica offre une performance impressionnante et le texte est formidablement bien écrit, tout en subtilités et en force. J'ai tout de suite aimé les références déguisées, l'intrigue, les rebondissements, les sujets abordés et l'humour. Une force qui se perd au doublage. Mais je ne me permettrais pas de juger le travail opéré sur la série par les doubleurs.

## Comment travaillez-

### vous ?

Tout ce passe du mercredi soir au dimanche soir, selon les disponibilités de chacun. Pour nous faciliter la tâche, nous discutons sur un chat privé. Au Canada, les épisodes sont diffusés en simultanés, mais avec

des sous-titres anglais. Un ami les nous envoie, le lendemain matin, pendant que nous récupérons l'épisode original. Si, nous ne recevons pas de texte, nous capturons directement les dialogues sur la télévision. Ce qui est, évidemment, plus approximatif. La première étape consiste à corriger les sous-titres du Canada, qui sont souvent réalisés à la va-vite et n'importe comment. Nous transposons le texte en VO sur papier correctement. Nous le synchronisons avec l'épisode. Ensuite, nous traduisons. Les deux versions (VF et VO) sont relues trois ou quatre fois, à raison d'une heure à l'heure et demi, à chaque fois. Nous avons tellement de volontaires, dont une ancienne prof d'anglais, que les remplacements sont aisés. Je travaille surtout sur la synchronisation et la traduction. Je ne fais pas de relecture, parce qu'après la traduction, j'ai la tête en compote. Nous essayons de conserver une continuité d'un épisode à l'autre sous-titre. Cela représente dix heures de travail pour moi et 15 à 20 heures au total. Aux Etats-Unis, en ce moment, la diffusion est en pause de mi-saison. Moi, ça m'arrange, ça tombe dans mes partiels !



*Pierre Capillon*

## Veronica Mars est-elle une

### série difficile

### à traduire ?

C'est une série atroce à traduire ! Franchement je plains les adaptateurs. Ils doivent passer de sales quarts d'heure ! Elle est bourrée de phrases à doubles, voire à triples sens. Voilà pourquoi, nous sommes

content de pouvoir expliquer nos choix, par le biais d'annexes. Essayer de trouver l'équivalent français de certaines tournures tourne parfois au casse-tête. Je me souviens quand il a fallu traduire des poèmes... Cela appartient aux petits plaisirs de la série. Un exemple : comment expliquer que ce que l'on entend comme « masturbate », n'est en réalité que « master date », volontairement mâché ?



# Séries TV

# Elle offre une seconde vie aux séries

→ par **Marie Périssé**

Sophie Désir est l'une des deux adaptatrices de Docteur House. Elle travaille en tant qu'auteur en freelance pour Mediadub. Ses productions : Deadwood, Mariés 2 enfants... Son travail n'est pas anodin au succès français de House.

## Comment travaillez-vous ?

Je récupère les bandes écrites par les détecteurs. Certains sont équipés de machines, moi je bidouille avec ma télé et les déroule à la main. J'essaie d'éviter les anglicismes (le terme « doctor », ne veut pas toujours dire docteur, mais aussi médecin). Je conserve la naturalité du texte, je repère les phrases qu'il faut adapter et celles qui ne s'y prêtent pas. Dans certains cas, on est obligé de changer tout ce qui touche à la compréhension. Toutes les références ne sont pas compréhensibles telles quels. Si un sportif cité est inconnu en France, je le remplace par un autre, plus réputé, mais toujours de la même nationalité. Pas question de le remplacer par une personnalité française ! Il est parfois difficile de retranscrire des jeux de mots, mais on fait des recherches et on traduit du mieux que l'on peut. Enfin, je fais une simulation avec le directeur artistique. Je lis mon texte et j'explique mes choix. C'est un travail d'équipe où chacun amène sa pâte. Cela dure une semaine par épisode.

## Que pensez-vous des critiques émises à propos des adaptations françaises ?

Il y a des adaptations bien faites et d'autres sabotées. De toute façon, il est impossible de passer de la VF à la VO. Tout simplement, parce l'adaptation est différente. C'est vrai que TF1 émet des réserves vis-à-vis des grossièretés. Sur Canal plus, il n'y a pas de problèmes, car la chaîne sait pertinemment ce qu'elle achète. Par ailleurs, je ne fais pas de sous-titres pour les dvd, mais je sais que ces derniers sont réalisés à partir du doublage et non du texte original. Je trouve cela débile, c'est l'un des mystères du marché !

## Quel regard portez-vous sur votre travail ?

Quand je regarde « mes » épisodes de Docteur House à la télé, je suis toujours surprise des intonations trouvées par l'acteur, auxquelles, je n'aurais pas pensé. Cette série est bourrée de jeux de mots et l'on s'arrache les cheveux pour synchroniser les blagues. A la base, je préfère la VO, mais depuis que je fais des adaptations, je trouve ce métier super. J'ai 45 ans et j'adore mon boulot.

## Confusion des voix

→ par **Marie Périssé**

Son timbre, à l'octave légèrement plus élevé au naturel, prête à confusion. Féodor Atkine est un brillant acteur de cinéma et de théâtre, qui double, film et émissions de radios. L'horrible Jafar, d'Aladin lui doit sa voix française (il a également doublé Eragon, V for Vendetta...). Doubler Hugt Laurie, l'acteur awardisé de House MD marque son unique réalisation pour le 8e art. Mais Féodor Atkine a bien failli ne jamais accepter l'offre de Mediadub, la société de doublage. « Je ne double jamais des séries, avoue-t-il. Cela prend trop de temps. Mais après avoir visionné les DVD, je l'ai trouvé formidable. » Un exercice interprété à la perfection. Sa voix, qu'il travaille, comme un artisan son muscle, colle avec celle d'Hugt Laurie. « Grégory House, incarnation moderne de Sherlock Holmes, n'est pas un homme rationnel, confie-t-il. C'est un homme profondément blessé physiquement et humainement, ce qui fait de lui



*Féodor Atkine*

un monstre. Malgré tout, il a capacité infantine à se dérober à ses obligations et à sauver des gens malgré lui qui le rendent profondément attendrissant et donne envie de le sauver. Mon travail est de trouver l'équilibre de ce personnage, en trouvant ma propre interprétation. » Ce travail prend quatre jours par semaine aux doubleurs de la série qui achèvent actuellement la troisième saison. Les cinq acteurs principaux disposent de plage de tranquillité, afin de rejoindre leur tournage. A 59 ans, le comédien avoue qu'il ne laissera le rôle à un autre acteur pour rien au monde.



# Politique

# La folie des livres politiques

→ par **Edouard Cuttoli et Michaël Klawinski**

L'élection présidentielle passionne les foules. Les livres qui en parlent, aussi. On aurait du mal à le croire mais la littérature politique rencontre un franc succès actuellement. Alors, effet de mode, course à l'Élysée oblige, ou réel intérêt de la part des Français ?



*Les rayonnages des librairies envahis*

**I**mpressionnant ! Voilà le mot qui vient tout de suite à l'esprit lorsqu'on pénètre dans les rayons « livres » des grandes enseignes ou dans les librairies. La FNAC, Virgin et consorts sont envahis d'ouvrages politiques concernant la prochaine élection. Au Virgin de Nice, rue Jean Médecin, il suffit d'entrer dans le magasin pour se faire une idée. Un coup d'œil à gauche. Le présentoir « Nouveautés ». Le choc. Ségolène Royal, Nicolas Sarkozy, François Bayrou, Olivier Besancenot... tous sont présents sur les couvertures des dernières publications. D'ailleurs, on ne voit qu'eux. C'est même encore pire dans les étages spécialisés. Hallucinant !

Evidemment, les deux grands prétendants se taillent la part du lion. Il n'y en a pratiquement que pour Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy qui écrasent la concurrence dans les rayonnages. Entre leur propre livre, les lettres ouvertes qui leur sont

adressées, les soutiens mais aussi les critiques (Eric Besson et Azzouz Begag peuvent témoigner), difficile de se frayer un chemin pour les candidats de moindre envergure. C'est ce que notent certains clients intarissables sur le sujet : « Il n'y a pas beaucoup de place pour les petits candidats. Regardez. Sarkozy, Sarkozy, Royal, Sarkozy, Royal, encore Royal... ». Bref, le nombre de titres concernant le couple Ségo Sarko est incalculable, avec en tête de gondoles leur « chef d'œuvre » personnel. « Ensemble » de Nicolas Sarkozy et « Maintenant » de Ségolène Royal. Sans surprise, on les retrouve aussi bien placés parmi les meilleures ventes.

## L'équilibre

gauche / droite plutôt

respecté

Campagne oblige, on évoque souvent les temps de parole.

L'égalité de chacun des candidats face au temps qu'on leur donne pour exposer leurs idées. Il en va de même en librairie. Tous les mouvements ou presque sont représentés. Tant à gauche qu'à droite. Le livre de Jean-Marie Le Pen ou le « Une France qui gagne » de Philippe de Villiers trouvent autant leur place que « Révolution ! » d'Olivier Besancenot ou encore « Un autre avenir est possible » de José Bové. Sans oublier la création de François Bayrou : « Projet d'espoir ».

Mais bien des livres ne s'attardent pas simplement sur les douze présidentiables. Certains auteurs ont préféré se focaliser sur un thème redondant de la campagne ou se sont carrément lancés dans une analyse explicative du prochain scrutin et de ses enjeux. L'identité nationale, l'insécurité, la situation financière du pays, l'immigration, l'environnement. Autant de sujets qui ont trouvé preneur parmi les plumes de l'Hexagone. Plusieurs d'entre elles en ont même profité pour signer plusieurs publications comme Max Gallo et ses deux livres sur l'identité nationale : « Fier d'être français » et surtout « L'âme de la France » qui fait figure de best seller actuellement. Les ministres du gouvernement De Villepin mettent également la main à la pâte comme Thierry Breton. En clair, le lecteur invétéré ne risque pas de s'ennuyer en ce moment, surtout si la campagne pour les présidentielles l'intéresse au plus haut point.

## Des ventes

très importantes

Les vendeurs sont unanimes : « Les livres politiques connaissent un grand succès en ce moment ». « Les gens portent un réel intérêt à ces livres ». « On ne peut pas donner de chiffres exacts mais ces livres marchent vraiment bien ». Que ce soit à la FNAC, Virgin ou dans les librairies de quartiers, le discours apparaît identique. Les ventes de livres politiques s'envolent. Preuve que la campagne intéresse les Français. Les chiffres sont éloquentes. Le livre d'Eric Besson « Qui connaît Madame Royal ? » en est à 135 000 exemplaires facturés selon sa maison d'édition, Grasset. Chaque jour, 3000 nouvelles éditions de l'ouvrage sont imprimées à tel point que la rupture de stock menace. D'autres écrits comme « Le mouton dans la baignoire » d'Azzouz Begag ont même été sortis en avance par rapport à la date de parution prévue initialement. Le but de la manœuvre ? Que ces livres soient en vente avant le premier tour. Les livres font désormais partie intégrante de l'élection. Personne ne doute du lien de cause à effet entre l'engouement pour la présidentielle et le succès rencontré par ce type d'ouvrages.



# Portrait d'un aficionado de la littérature politique

→ par **Edouard Cuttoli et Michaël Klawinski**



*En pleine lecture...*

**L**e rejet des hommes politiques et de leurs méthodes très peu pour lui. Stéphane Leca, 34 ans, ne cache pas sa passion pour la politique. Depuis toujours, cet attaché territorial s'intéresse à ce domaine tant décrié par les Français. Les plus sceptiques peuvent déclarer que son métier oblige Stéphane à s'y préoccuper. Ils se trompent lourdement. « Le déclic s'est produit en 1988 avec la réélection de François Mitterrand, à partir de ce jour j'ai commencé à vraiment suivre la vie politique française ». Pour être au fait de l'actualité et des coulisses rien de mieux qu'un livre. « Ce que j'apprécie dans les livres politiques c'est qu'ils sortent du politiquement correct des quotidiens nationaux. De plus, pour me faire

ma propre opinion, je préfère lire un livre de deux cents pages remplis d'anecdotes et de détails, plutôt que de regarder le 20 heures de TF1 ».

## Pour mieux connaître les politiques

Stéphane avoue acheter en moyenne deux ou trois livres consacrés à la politique par mois. « En cette année d'élections, je n'ai pas hésité à me procurer des ouvrages sur l'ensemble des principaux candidats de Le Pen à Sarkozy en passant par Royal. J'ai également lu des essais qui tournent autour des principaux thèmes de campagne, comme l'immigration ou le système social ». Max Gallo, Franz-Olivier Giesbert ou encore Alain Minc n'ont plus de secret pour lui. Il est vrai que les écrits qui tournent autour de la dette de la France ou de la fierté d'être Français n'ont jamais été aussi nombreux. « Sarkozy parle d'un ministère de l'identité nationale et automatiquement des ouvrages par dizaine sortent sur le sujet, c'est assez impressionnant ». En grand amateur d'ouvrages sur la politique Stéphane a sa petite explication sur l'immense succès du moment rencontré par ce type de littérature. « Cette élection marque la fin d'une époque, les Français, et ils ont raison, sentent bien qu'elle s'avérera décisive

pour le futur. C'est un tournant historique que nos concitoyens ne veulent pas manquer ». Pour ne pas rater ce rendez-vous « historique », les potentiels électeurs ont donc décidé de bien peser les centaines d'informations qui filtrent chaque jour sur les présidentielles avec une aide extérieure. « Sarkozy, Royal, Bayrou, immigration, dette, avenir de l'Europe, pas simple de s'y retrouver dans cette panique. De plus certains Français peuvent éprouver le besoin de rentrer en détail sur le programme ou sur le parcours d'un candidat. Personnellement, essayer de mieux connaître la façon de penser des présidentiables je trouve cela plus que normal ». Un ouvrage peut-il influencer les électeurs ? Sur cette question Stéphane est, comme les analystes politiques, partagé. « Certains achètent par curiosité mais selon moi il n'est pas impossible qu'un électeur puisse se laisser influencer parce qu'il a lu ». A l'instar de Stéphane, nos compatriotes se laissent de plus en plus tenter par le livre politique. Jamais une élection n'a semblé autant passionner les foules, faut-il y voir un lien de cause à effet avec le fulgurant succès des livres politiques ? Quoi qu'il en soit pour rattraper Stéphane et ses centaines d'ouvrages politiques la consommation de livre ne doit pas s'arrêter au 6 mai 2007.

## L'avis des clients

Qu'en est-il des clients – électeurs ? Devant la ruée vers les livres politiques, on peut s'interroger. Pour Roger, enseignant de 58 ans, la raison est simple : « Je sais déjà pour qui je vais voter mais par simple curiosité, j'ai acheté les livres d'autres candidats. Cela peut toujours être intéressant. C'est aussi une forme d'ouverture sans que cela ne change mon vote ». Après tout, pourquoi pas ? Il n'y a rien de mal à vouloir enrichir sa culture politique. Néanmoins, ce type d'ouvrage peut également avoir de l'influence à l'approche du scrutin, surtout pour les fameux « indécis ». Christian, 37 ans, fait partie de ceux-là : « J'ai besoin de bien connaître les idées de chacun avant de faire mon choix. Je ne veux pas me tromper. Ces livres nous permettent de prendre du recul ». Même son de cloche chez Mireille, fonctionnaire de 43 ans : « Je veux me faire ma propre idée. Ces livres sont là. Autant en profiter. Et puis cela me change de la soupe des médias ».



# Politique

# Quand l'humour décalé s'invite dans la campagne...

→ par **Edouard Cuttoli et Michaël Klawinski**



*Ségolène Royal sous les traits de la caricature*

La politique a toujours semblé rigide et que dire d'une élection présidentielle ? Néanmoins, sur les étagères des librairies, trônent certains ouvrages aigres-doux sur la campagne électorale et ses protagonistes. Les auteurs trublions se comptent par dizaine. Des habitués caricaturistes de la presse nationale tels que Plantu aux auteurs inventifs, inspirés et très joueurs en passant par ceux qui n'hésitent pas à tout tourner en dérision, chaque candidat en prend pour son grade. Surtout les deux favoris : Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal.

les rayons des grandes librairies. Bon nombre d'entre eux font dans l'humour et la dérision. Ainsi, Plantu nous fait part de sa vision de la campagne à travers ses fameuses caricatures qu'on ne présente plus. Autre genre, la collection « Le petit Nicolas » de Sempé et Goscinny détournée en « Le petit Nicolas, Ségolène et les copains », ou comment revisiter la campagne présidentielle version cour de récréation. La ressemblance à l'original est même poussée jusqu'aux noms des auteurs de cette parodie : Gospé et Sempinny.

## De la simple caricature...

Ces ouvrages sont déclinés sous toutes les formes : BD, recueil de dessins, grilles de sudoku, tests à la sauce magazines féminins ou encore confessions d'humoristes. Une vingtaine de titres orne

## ...aux ouvrages plus virulents

Mais d'autres poussent la blague plus loin et attaquent directement certains candidats. Un exemple. Philippe Cohen, Richard Malka et le dessinateur Riss ont publié « la face karchée de Sarkozy », ouvrage dans lequel différentes zones

d'ombre de la carrière de l'ancien Ministre de l'Intérieur sont mises en exergue sous forme de bande dessinée. La droite et surtout l'UMP en prennent encore un coup avec « le dico inespéré de la droite » de Béatrice Houchard. Ce recueil nous donne les définitions (revues et corrigées) de certains termes qui « évoquent » l'UMP et ses dirigeants comme « racaille », « casserole » et bien d'autres...

Certaines plumes se sont également amusées à nous donner « 100 bonnes raisons » de voter pour Nicolas Sarkozy ou Ségolène Royal. De bonnes raisons... Jugez par vous-même. Petit florilège. Pour le candidat UMP : « C'est Doc Gynéco qui animera l'Arbre de Noël à l'Élysée, cela lui fera au moins un concert par an ». Côté PS : « Laurent Fabius déteste Ségolène Royal, ça la rend forcément plus sympathique ». Chacun se fera son idée...

Mais la campagne peut aussi devenir un jeu. Certains auteurs redoublent d'originalité pour nous éclairer sur le sujet. Rien de tel qu'une bonne grille de sudoku pour nous aider à choisir le candidat pour lequel voter en cas d'indécision chronique. Son nom ? Le présidoku. Si les chiffres et les cases n'inspirent pas l'électeur potentiel, il pourra toujours se rabattre sur « Testez les candidats ». Le principe est simple. Utiliser le système du test façon « Jeune et jolie » pour savoir où se positionnent vraiment les présidentiables. Réponse A, B ou C ? Cela peut toujours aider. Néanmoins, les Français devront, quoiqu'il arrive, se décider pour un bulletin à déposer dans l'urne.

## Gaston Defferre, précurseur du livre programme

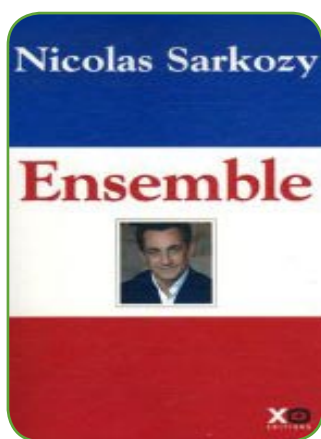
Election présidentielle de 1965. Gaston Defferre et François Mitterrand bataillent pour savoir qui sera le candidat du Parti Socialiste. Pour cela, l'emblématique maire de Marseille publiera un livre : « Un nouvel horizon » dans lequel il reprend toutes les idées et les doctrines qui l'inspirent. Représentant d'une gauche qui se veut réformatrice, Gaston Defferre sera le premier à utiliser l'arme littéraire dans une campagne présidentielle. Dans son ouvrage, il dresse le portrait du candidat idéal pour la France : Monsieur X. Un Monsieur X, qui, bien évidemment, lui ressemble trait pour trait. Malheureusement, ses envies de société « à l'américaine » et ses désirs d'alliance avec Jean Lecanuet, alors candidat du centre, n'avaient pas trouvé preneur. C'est donc François Mitterrand qui avait raflé la mise et avait pu porter les couleurs socialistes lors de cette élection. Malgré tout, « Un nouvel horizon » est et restera le premier exemple d'une longue liste d'écrits qui se sont succédés par la suite, pendant les différentes courses à l'Élysée.



# Politique

# Polémique sur le livre de Sarkozy

→ par **Edouard Cuttoli et Michaël Klawinski**



«*Ensemble*» l'ouvrage à la couverture controversée

L'écriture d'un livre, sa publication et sa vente à des milliers

d'exemplaires c'est bien évidemment possible en France. Ce qui n'est pas permis c'est l'utilisation pour sa couverture du drapeau français. En effet, il existe en France une commission de contrôle des opérations électorales qui interdit aux candidats d'utiliser le drapeau français sur les documents de campagne. Pas si simple en pleine bataille pour l'élection présidentielle de passer entre les mailles du filet. Ce dernier s'est d'ailleurs refermé sur Nicolas Sarkozy. Certes, certains ironisent sur le drapeau hollandais que semble avoir choisi

Nicolas Sarkozy pour la couverture de son dernier ouvrage. Mais les couleurs n'en sont pas moins celles de la République, ce qui est interdit par le code électoral. Un livre publié dans le cadre d'une campagne électorale émerge aux comptes de campagne et la façon dont les couvertures sont affichées sont assignables à des affiches donc à des documents de propagande électorale. La projection ou l'affichage de la couverture de ce livre n'est pas autorisée par la commission de contrôle. L'affaire a fait réagir les adversaires politiques de Nicolas Sarkozy et notam-

ment Ségolène Royal. Invitée lundi de Canal +, la candidate socialiste a déclaré que Nicolas Sarkozy ne respectait pas les « règles démocratiques » en utilisant les couleurs du drapeau français en couverture de son ouvrage. « Un candidat à l'élection présidentielle doit respecter les règles en vigueur », a-t-elle déclaré. Ségolène Royal a précisé qu'elle ne saisirait pas elle-même la commission. Le livre politique est décidément au cœur de bien des querelles dans cette élection.

## L'exemple Governatori

Même s'il n'a pas obtenu les 500 signatures pour accéder au premier tour de la présidentielle, Jean-Marc Governatori y est allé de son écrit lui aussi. « Vivre c'est possible » regroupe les propositions du chef de file du mouvement « La France en action ». Une sorte de livre programme. Pour le Niçois d'origine, cet ouvrage lui a permis de

« formaliser (son) projet de société ».

En clair, de se montrer au grand public. « Ce livre nous légitime » explique-t-il, « nous montrons que nous avons un vrai projet de fond, pas quelques propositions lancées par-ci, par-là ». Pour le moment, « Vivre c'est possible » s'est écoulé à 9000 exemplaires en l'espace d'un an. De quoi réjouir la maison d'édition de Jean-Marc Governatori : « Vous savez, les éditeurs

sont heureux lorsqu'on atteint les 1000 exemplaires. Nous avons surtout fait la promotion du livre dans les milieux associatifs. Les gens ainsi que les journalistes m'en parlent lorsque je les rencontre ». Néanmoins, on est très loin du nombre d'exemplaires imprimés du livre de Nicolas Sarkozy. Au total, 145 000 copies d'« Ensemble » ont déjà atterri chez les libraires de France... De quoi laisser songeur...





## Banques

# « Les clients des banques sont toujours pris pour des vaches à lait »

→ par **David Dion**

Trop, c'est trop ! Vingt ans de fidélité dans les bons et les mauvais moments et voilà comment il est récompensé. Damien Bouhet avait bien noté quelques changements depuis peu, mais jamais il ne se serait attendu à cela. La coupe est pleine. Cette fois ci, c'est décidé, « je quitte mon banquier », lâche-t-il, d'un ton ferme.

**T**out a basculé le 12 mars dernier. Damien, jeune ouvrier de 26 ans, reçoit à son domicile un courrier lui annonçant qu'il a trop utilisé les services de sa banque. Son agence Crédit Agricole, où il a ouvert son premier compte et à qui il est resté fidèle jusque là, lui explique la situation. Damien a désormais le droit à trente transactions bancaires gratuites par trimestre. Pas une de plus. Au-delà, il devra s'acquitter d'un montant de 1 euro à chaque dépassement. Stupéfaction du côté du jeune homme.

Abasourdi, Damien se rend à son agence pour y rencontrer son conseiller habituel. Ce dernier, bien embarrassé, lui détaille sa décision à l'aide d'argument bien rodé : « vous savez avec l'euro, tout augmente » ou bien « ce sont les autres pays européens qui font pression sur les banques françaises pour appliquer ce type de mesure ». Des explications bien floues. Il repartira, après une trentaine de minute de conversation, furieux, avec la sensation de s'être fait flouer.

### Une hausse des tarifs impressionnante

Un cas unique? Non, ce genre de mésaventure se multiplie dans l'hexagone. Les banques françaises ont longtemps figuré en tête des banques européennes les moins chères mais, depuis quelques années, elles ont décidé de mettre le « turbo » pour rattraper leurs retards. Au final, les tarifs s'envolent. D'après la dernière étude publiée par l'Institut National de la Consommation (INC), le coût des principales transactions bancaires a fortement augmenté. En moyenne 5% par an alors, que dans le même temps, l'indice des prix à la consommation n'avait progressé que de 2,5%. Un écart du simple au double. Autre exemple, le tarif d'un virement bancaire a augmenté de 200% ces vingt dernières années.

Eric, bénévole à la permanence PACA de l'Association d'Aide Contre les Abus Bancaires (AACAB), explique comment on en est arrivé à une telle situation : « Les banques ont commencé à

facturer leurs services au milieu des années 80. Elles ont d'abord été relativement frileuse mais, très vite, elles ont constaté que leurs clients ne réagissaient pas. Ça les a confortées dans cette voie ». Le bénévole s'insurge avec véhémence contre ces pratiques qui nous font payer même la plus insignifiante des opérations bancaires : « Y'en a marre, les clients des banques sont toujours pris pour des vaches à lait! ».

La palme de la hausse revient aux frais bancaires. Par exemple lorsqu'un chèque sans provision est é m i s .

Dans ce cas bien précis, ce n'est plus une envolée des tarifs, mais un décollage! Depuis 1986, le prix moyen d'un rejet a augmenté de 400% selon l'UFC Que Choisir. Vanessa Dagand, journaliste pour le magazine, confirme : « comme les banques ne peuvent pas facturer les chèques, elles se payent d'une autre façon ». Elle ajoute : « les pénalités atteignent un niveau phénoménal. Pour seulement deux incidents bancaires, le client paie toute une vie de chèquiers ». Unique bouée de sauvetage pour les clients lésés,



# Banques

l'UFC veille cependant et intervient dès qu'elle le peut. Elle a ainsi fait condamner la Banque populaire, en janvier 2006, pour la surfacturation avérée de certains de leurs services.

Alors que faire? Peut-on trouver mieux dans certaines banques? Rien n'en est moins sur. Actuellement, toutes les organismes bancaires factu-

rent au prix fort le moindre de leurs services. Une variable pourrait cependant enrayer cette mécanique désormais bien huilée : l'élection présidentielle. Selon le côté où la France va basculer, la situation pourrait rapidement évoluer. En positif ou en négatif...

**Contact AACAB (permanence PACA) : 06-81-51-48-87**  
**Contact UFC Que Choisir (agence locale) : 49, rue Clément Roassal, 06000 Nice ou « quechoisir.org »**



## Elles veulent toujours gagner plus

→ par **David Dion**

**S**i vous aussi vous en avez assez des prétendues « erreurs de placement », un euro par ci, des approximations, un euro par là, d'autant plus suspects qu'ils ne vous bénéficient jamais, alors cet article est pour vous. « Les surfacturations bancaires représentent un motif de plainte sur trois »,

lâche Alain Bousquet, président du Comité d'Action contre les Abus Bancaires (CAAB), basée à Antibes. « Quand nous allons devant un tribunal, nous pouvons gagner en moyenne 2000 euros. » explique-t-il. Et les plaintes s'accroissent : sur l'ensemble des appels mensuels au siège du comité, plus d'une cinquantaine de dossiers se terminent devant la justice. « Nous l'em-

portons dans environ 75% des cas », affirme Alain Bousquet, la tête haute, pas peu fier de son action. L'avocat profite de la conversation pour nous glisser un conseil : « Il faut arrêter de négocier avec son banquier : envoyez lui un recommandé avec un accusé de réception. Ce sera plus rapide et plus simple!

(cotisations et autres surfacturation) rapportent au final plus que les prêts aux entreprises (chiffre Insee). La banque pour particuliers, c'est toujours une affaire qui marche... Cela marche tellement fort qu'elles peuvent même se permettre de décourager le client.

Quelle triste constat : nos banques françaises ont perdu au fil des années la confiance du client lambda. Mais, en y réfléchissant bien, cela est-il vraiment surprenant? Les grandes banques (LCL, Crédit agricole, Société générale, Caisse d'épargne etc...) ont, quelle que soit la croissance, une activité très rentable qui touche dans notre pays pas moins de 60 millions de comptes. Tous les petits frais qu'elles nous imposent

Les organismes bancaires multiplient ainsi le nombre de services payants à travers différents « packs », plus illisibles qu'autres choses. « Il n'y a pas de véritable concurrence entre les établissements français », précise Maître Bousquet. D'après lui, malgré les diverses formules de promotions destinées à allécher le chaland, l'offre des banques françaises est quasi-similaire d'un établissement à un autre. L'homme s'insurge contre les « plus de 190 frais bancaires différents », avant de conclure « Tout est organisé pour que le client français ne puisse pas comparer les banques. »



# Banques

## Il faut appâter absolument le consommateur

Cette affirmation n'est pas partagée par tout le monde. « C'est une blague? La concurrence fait rage ! » s'exclame-t-on à l'Association Française des Banques (AFB). L'organisme réplique que « Les français font leurs crédits en France comme nulle part ailleurs. Le nerf de la guerre, ce sont les taux. C'est sur ce point que les banques se livrent une bataille sans merci ». Bernard Dion, directeur d'une agence Crédit Agricole, nuance les propos de l'AFB : « c'est en partie vrai. Mais ce sont le plus souvent des produits d'appel propres à fidéliser le client ». En captant un consommateur grâce à un crédit immobilier à un taux favorable, sur quinze ou vingt ans par exemple, la banque espère bien lui vendre ensuite ses fameux packs. « Si le client a besoin d'une ampoule, je vais tenter de lui vendre le lampadaire. », conclut Elisabeth Machetot, employée d'une Caisse d'épargne à Nice, et bien rodée à l'exercice.

Au-delà des frais et des packs proposés, les organismes bancaires cherchent surtout à plier le consommateur à leurs exigences. Alors que l'inverse serait plus logique et de bon ton. Dès 1996, la BNP rendait payant, au-delà de cinq opérations par mois, les retraits aux distributeurs de billets des autres enseignes. Apeurés par cette mesure drastique, les clients retirent désormais sagement leur argent dans les distributeurs du groupe. Les premiers chiffres révèlent que moins d'1 % d'entre eux sont taxés pour être allés voir ailleurs. Forte de cet exemple, d'autres banques ont suivi. Mais la BNP avait déjà repris une longueur d'avance sur ses adversaires. Notamment en décidant, en 2004, de faire payer 5 euros les retraits au guichet inférieurs à 150 euros. L'objectif étant de rogner sur la main-d'œuvre et ainsi de faire d'augmenter ses marges bénéficiaires. On ne se refait pas...

**Contact CAAB : Les terriers nord, 175 allée Bellevue, 06600 Antibes  
Tel : 04-97-21-94-48**

# 5 conseils pour

## éviter les problèmes bancaires

**1** Lisez attentivement tous les documents de votre banquier. Parfois, cette simple précaution peut être salutaire. D'un établissement à l'autre, les contrats ou convention peuvent contenir 5 pages ou bien...40. Si votre banque ne vous envoie pas une brochure comprenant les tarifs, consultez les dans votre agence.

**2** Comparez les prix d'un établissement à l'autre et faites jouer la concurrence. L'exercice demeure néanmoins difficile car une banque peut être compétitive pour certains services et beaucoup moins pour d'autres. Attention donc.

**3** En cas de difficultés financières passagères, n'hésitez pas à prévenir au plus vite

votre banquier. Cela vous évitera de payer de nombreux frais, notamment pour un découvert non-autorisé. Rien ne vous desservira plus que d'adopter la politique de l'autruche.

**4** Si votre contentieux persiste entre vous et votre agence, vous devez contacter le service clientèle de l'établissement. Si votre démarche n'aboutit toujours pas à un accord, contactez un médiateur. Ce dernier vous permettra peut-être de résoudre votre litige.

**5** N'hésitez pas à contacter une association de consommateur tel l'AACAB ou le CAAB. Si une action en justice est nécessaire, ces organismes pourront vous aider dans la préparation de votre dossier.



### Curieux

Espace Carrare  
N° 69 rue de Roquebillière  
06300 NICE  
Tél. : 04.97.08.28.28  
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :  
**Marie BOSELLI**

Rédacteur en chef :  
**Jean-François Roubaud**  
Secrétaires de rédaction :  
**Alexandra Dencausse et Simon Launay**

Rédacteurs en 2ème année à  
NOUVELLES, l'école du journalisme :

Les journalistes de deuxième année et tous les journalistes-professeurs de NOUVELLES